

Flash

2^{me} Année *Journal des Etudiants du Constantinois* Numéro 14

COMME UNE TAUPE CLAIRVOYANTE

★ Les jours ne sont pas à la gaité. Il ne le sont pas depuis déjà quelque deux années. Mais, voyez-vous, nous avons ce tempérament de savoir sourire, malgré la tourmente. Car nous nous voulons courageux, et avec du cœur.

★ Fonder un journal, un journal apolitique et aconfessionnel, au milieu des hécatombes, c'était de la présomption, voire même de l'inconscience. J'en vois encore qui, le sourire dédaigneux, narquois, méprisant, nous toisaient, de haut en bas, de bas en haut. Aucun écrit n'a de valeur qui n'est politique. Aucune pensée n'a de valeur qui ne traite pas de « l'actualité brûlante ». Evidemment, ceux-là qui attendaient de nous une prise de position — du moins une discussion — ne peuvent être que déçus. Pourtant, c'est précisément parce que nous avons suivi cet-

te ligne de conduite qu'aujourd'hui, nous triomphons.

★ Nous qui sommes fous, nous avons voulu réussir sur le plan humain. Tout ou rien, avon-nous dit, au départ. Et nous sommes partis pour tout conquérir, pour conquérir toute cette jeunesse, toute cette bonne amitié de la jeunesse, claire et pure et loyale. Pendant que d'autres prenaient parti, pendant que des cris divisaient, nous avons lentement — oh ! très lentement — comme une taupe clairvoyante, travaillé en profondeur. Pour unir. Un souterrain qui atteint le cœur. Sans discrimination aucune, ce journal a reçu les articles et les signatures de jeunes musulmans, israélites, chrétiens, athées. Par deux fois, cette année, le spectacle des étudiants, donné à l'Université populaire, a remporté un succès plus qu'éclatant. Là, se trouve la preuve que nous avons raison d'être fous. Là, se trouve la preuve qu'il nous faut continuer de l'être.

★ Mais nous voici arrivés au bout de la deuxième étape. La course a été rude, la lutte serrée. Il faut toujours compter avec ces gens qui, par jalousie,

prennent, ces gens-là, de tant de façons différentes pour vous faire casser la figure, qu'il faut avoir plus d'un tour dans son sac pour passer les obstacles. Heureusement, nous savons les ficelles, et le sac n'est pas vide.

★ Essoufflés, certes, mais pas à bout de souffle, mais pour mieux reprendre haleine, nous voici, dis-je, au terme de la deuxième étape (que nous avons gagnée). Asseyons-nous. Soyons heureux. Mais gardons-nous jamais d'être satisfaits. Demain, le jour se lève encore, et la course doit reprendre — et nous triompherons à nouveau, si nous nous pénétrons bien de cette pensée qu'hier, nous aurions pu faire davantage. C'est toujours hier qui travaille pour demain. Si nos hiers regorgent d'amitié, de droiture, de largesse d'esprit, comment nos lendemains ne seront-ils pas faits d'humanité ?

★ Jeunus, nous forçons aujourd'hui l'union de nos cœurs pour un avenir que d'autres, en prenant exemple, prolongeront dans l'infini. Si nous avons été habitués à nous replier sur nous-mêmes, déplions-nous. Soyons les bons arcs vibrants, dont la flèche, par delà l'abomination

DÉCOUVERTE DE NOTRE PAYS

Ce n'est pas l'enthousiasme qui nous conduisait, par un Jeudi pluvieux, vers l'Artisanat, ancienne maison mauresque légèrement transformée. Loin de là !

Pourtant, le seuil à peine franchi, les « Oh » d'étonnement, de surprise admirative, de curiosité se succèdent.

Les réflexions échangées révèlent un autre état d'esprit. Des tapis ? oui ! Et mille autres choses disposées avec art attirent les regards par leurs vives couleurs !

Les joyeux coloris de l'art oriental et ses courbes onduoyantes contrastent avec les tons sévères de l'art berbère et ses dessins de géométrie rectiligne et simple.

Deux arts, mais dont l'inspiration est de source bien distincte : l'une levantine, l'autre berbère. La première imite la fleur dans ses formes et ses riches couleurs. L'autre cherche ses motifs dans nos rudes montagnes.

Les laines rouges, bleues, vertes, jaunes, noires, oranges, ou caucines miroitent au milieu du blanc et du brun : aucune œuvre médiocre, partout élégance, finesse, mais un degré supérieur dans les tapis du Guergour, de la région sétifienne d'ailleurs de grande valeur à cause du travail minutieux qu'ils exigent.

Quelle patience chez l'humble artisan ! Quelle

famille, étendus côte à côte sur une moitié de tapis, rabattent l'autre sur eux ; comme vêtement parfois : la femme indigène se drape comme une romaine dans sa « stola » ; pour la prière : tapis de prière, oui, dont les dessins géométriques sont orientés vers la Mecque.

Un autre aspect du travail effectué à l'Artisanat attire notre attention : le travail du bois. Dans un angle, deux grands coffres kabyles (2m. X 0,5m.) en cèdre du pays, aux sculptures byzantines. On y retrouve la croix des tatouages. Comme les coffres du Moyen-Age, ils servent à ranger vêtements, provisions, armes, bijoux. Le couvercle rabattu est fermé par des cadenas dont le mécanisme d'ouverture constitue un véritable rébus pour nous.

Deux coffres plus petits, bardés de fer servent de coffre-fort ambulancier, grâce à des anneaux qui permettent de les accrocher aux bâtis des montures.

L'ameublement comporte aussi... des « docks » à l'échelle familiale, sans ouverture, sauf deux trous pour passer la main, et retirer le grain, les dates, les légumes secs.

Autre motif d'admiration : la poterie qui a notablement sa place dans l'artisanat régional et qui est surtout réservée à l'habileté féminine.

SOMMAIRE

position — du moins une discussion — ne peuvent être que déçus. Pourtant, c'est précisément parce que nous avons suivi cet-

SOMMAIRE

- Nos lecteurs nous écrivent p. 2
- Demain . . . et Après demain p. 3
- Notre page littéraire p. 4
- Le spectacle des Etudiants Constantinois p. 5
- Les mots croisés . p. 6
- Notre page d'humour p. 7
- La tribune libre . p. 8
- Le conte de Christiane Clément . p. 9
- Les dessins de Guy et Ja p. 10

FLASH

Journal des Etudiants
du Constantinois
31, Avenue A. France
Constantine Tél. : 49-56

te année, le spectacle des étudiants, donné à l'Université populaire, a remporté un succès plus qu'éclatant. Là, se trouve la preuve que nous avons raison d'être fous. Là, se trouve la preuve qu'il nous faut continuer de l'être.

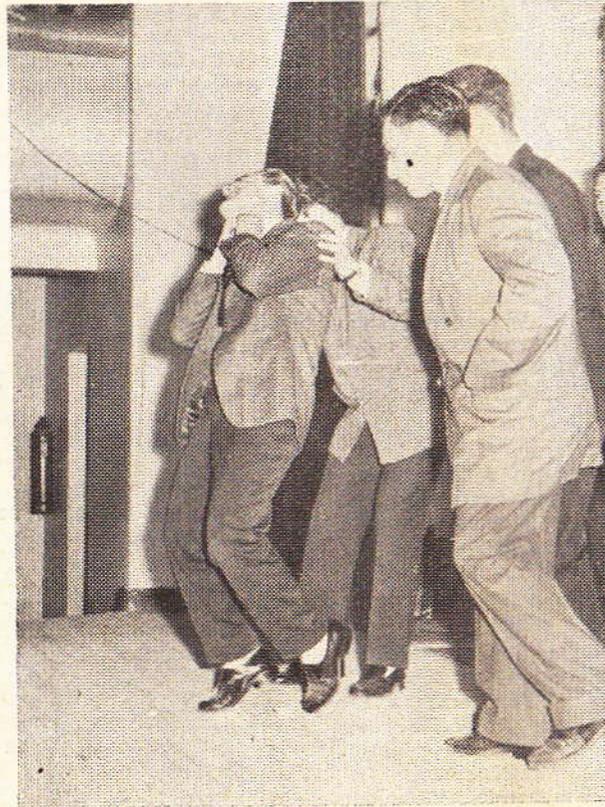
* Mais nous voici arrivés au bout de la deuxième étape. La course a été rude, la lutte serrée. Il faut toujours compter avec ces gens qui, par jalousie, envie, bêtise, méchanceté ou « obéissance », vous mettent des bâtons dans les roues. Ils s'y

milieu du blanc et du brun : aucune œuvre médiocre, partout élégance, finesse, mais un degré supérieur dans les tapis du Guergour, de la région sétifiénne d'ailleurs de grande valeur à cause du travail minutieux qu'ils exigent.

* Jeunes, nous forgeons aujourd'hui l'union de nos cœurs pour un avenir que d'autres, en prenant exemple, prolongeront dans l'infini. Si nous avons été habitués à nous replier sur nous-mêmes, déplaçons-nous. Soyons les bons arcs vibrants, dont la flèche, par delà l'abomination de ces désolations, ira se ficher au cœur de la cible.

FLASH

LE SPECTACLE DES ÉTUDIANTS CONSTANTINOIS



CHARMANTE SOIREE !!

Quelle patience chez l'humble artisan ! Quelle persévérance dans l'effort : dans l'année, il n'arrive à tisser que de trois à six de ces riches tapis

Avec stupeur nous prenons conscience de l'habileté, de la patience, du sens artistique de ces pauvres travailleurs, qui, sans instruments modernes et utilisant un métier fait de quelques traverses grossièrement équarries, réalisent ces chefs-d'œuvre.

Une question se pose tout de suite : à quel usage sont-ils destinés ? Comme objets de literie ; les membres de la

aussi... des « docks » à l'échelle familiale, sans ouverture, sauf deux trous pour passer la main, et retirer le grain, les dates, les légumes secs.

Autre motif d'admiration : la poterie qui a notablement sa place dans l'artisanat régional et qui est surtout réservée à l'habileté féminine. Plats, amphores, pots, gargoulettes, compotiers (vernissés à la résine ou colorés par des teintures végétales), nous révèlent d'ingénieuses techniques. L'artisane prend un mélange de glaise fraîche et de débris pilés de vieilles poteries cassées, en fait une boule qu'elle creuse de son index tout en relevant les bords. Les objets, une fois façonnés, sont rangés sous un fagot. Le feu se charge du reste. Polissage, vernissage et coloriage suivront.

(Suite page 6)

— UNE DOUCE RENCONTRE —

par

Ch. CLEMENT

Clématite, la chèvre blanche, gambadait, dans la forêt, toute proche du pâturage qu'elle venait de fuir ! !...

Elle sentait une fleur, broutait une herbe, humait l'herbe un moment... partait comme un flèche, s'arrêtait une minute, enfin une vraie folle ! ! ... Elle savourait avec délices, ses heures d'indépendance qui manquent tant à tout animal domestique, et ses amis les papillons se posaient délicatement sur son nez... Ils remuaient leurs ailes, comme pour applaudir les prouesses de leur grande amie. Puis ils déroulaient leurs fines trompes pour caresser le museau de Clématite, en signe d'amitié. Tous les papillons se sentaient plus légers lorsque Clématite venait leur rendre

visite, aux milieux des arbres et des fleurs.

C'était leur amie, leur grande amie, car jamais elle ne les avait bousculés. Lorsqu'elle voulait savourer une herbe et qu'elle y découvrait la présence d'un papillon, elle s'excusait gentiment, puis elle s'attaquait joyeusement aux herbes environnantes. Bien qu'on dise que les papillons ont une petite cervelle qui assimile difficilement, ces admirables insectes avaient compris toute sa gentillesse et ils l'admiraient. Elle savait si bien créer cette atmosphère de confiance qui lui avait attiré toute leur sympathie.

(Suite page 9)

HEUREUSES INITIATIVES

BOUGIE S'Y MET...

Chers lecteurs, nous sommes fiers et heureux de vous annoncer la collaboration toujours plus grande que nous apporte Bougie dans la vente de « Flash » et dans la rédaction d'articles. A ce sujet, nous avons reçu un « papier » de Richard Hassan, en 3^{me} au Collège de Bougie que nous n'avons pu publier en raison du retard avec lequel il nous est parvenu. Cependant, nous le félicitons vivement et lui demandons, ainsi qu'à tous ses camarades de la ville, de poursuivre et d'augmenter leur représentation dans notre journal, où nous les accueillons avec joie. Le dynamisme des Bougiotes dont certains ont pu douter s'affirme ainsi nettement. Mais attendons la suite...

CONSTANTINE ville universitaire ?

Nous avons reçu de Monsieur le Doyen de la Faculté de droit d'Alger la lettre suivante :

Monsieur,

Faisant suite à votre lettre du 25 février, j'ai l'avantage de vous apporter les précisions suivantes en ce qui concerne le Centre d'Etudes Juridiques de Constantine.

Inauguré le 5 janvier 1956, ce Centre doit être situé dans le cadre de la réforme des études de licence en Droit mise en œuvre par le décret du 27 mars 1954, et dont l'innovation essentielle consiste dans l'organisation de travaux pratiques obligatoires.

Cette obligation qui est faite aux étudiants d'assister aux conférences...

« LES JOYEUX LURONS »

Les jeunes de Constantine semblent être très actifs actuellement, et, partout, ils organisent des représentations. C'est ainsi qu'au Lycée d'Aumale en présence de M. le Proviseur, le dimanche 11 mai, un groupe de lycéens et d'étudiantes ont présenté un spectacle qui obtint un succès mérité.

Leurs sketches, animés par Bardazzi, Hollender, Bénéfice, Messerschmitt et Bendjema furent très amusants. Les chanteurs ne furent pas moins brillants, et nous avons beaucoup aimé « L'omme et l'enfant », et plusieurs autres chansons interprétées par Cassan, Runfola, F. Hadjadj, Bis-senger, Attali, Simonet. Nous insisterons plus particulièrement sur Mlle Cassan M. J., qui avec la classe que nous lui connaissons, sut émouvoir l'assistance.

Signalons de même F. Raffin, à l'harmonica, qui, accompagné de l'excellent pianiste Farhy, se fit bisser.

Illustrés par Runfola, Bardazzi, et Hollender, « Les pieds nickelés » nous firent rire aux larmes.

« Les deux timides » couronnèrent le tout d'une façon magistrale, grâce à F. Hadjadj, A. Simonet, A. Ferucci, G. Attali, et en particulier à Mlle R. Krief, qui tint son rôle avec une rare autorité.

Bonne mention aux présentateurs Bardazzi et Hollender.

Félicitations à tous ces jeunes, et qu'ils continuent.

Le reporter de service

BATNA

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

« L'ART D'ÉCRIRE »

Dans son éditorial du numéro de Février (numéro 12), « Flash », sous la signature bien connue de M. « J. C. H. », demandait aux collégiennes et aux « Laverandières » (qui n'ont rien à voir avec le Portugal, comme on pourrait le croire à première vue), de prendre la plume et d'écrire un article pour « Flash ».

Vous pensez, mesdemoiselles, qu'écrire un article pour « Flash » est chose difficile, et qu'il faut avoir, pour ce faire sinon du talent, du moins quelques idées. Et bien, détrompez-vous. Écrire un article pour « Flash » est à la portée de la première venue. Il suffit de suivre quelques règles générales. Ces règles, je les ai trouvées en lisant « Flash », et je vais vous les communiquer.

Commencez toujours par dire que vous ne voulez pas écrire un article. Ce n'est plus original, mais, à ce qu'il paraît, cela fait toujours plaisir. Racontez n'importe quoi : que vous n'avez pas le temps d'écrire, que vous n'avez rien à dire, que sais-je encore ?... Mais, dites bien, en le répétant au besoin, que vous ne voulez pas écrire d'article, vous aurez rempli une colonne.

Ensuite évitez de parler de choses sérieuses : c'est très mal porté. On trouvera que vous manquez d'esprit. Non, ce qu'il faut, c'est de l'humour. Mais (cela est très difficile à expliquer) de l'humour qui ne paraisse pas en être, tout en étant assez évident pour que chacun

tre époque de revendications féministes, il serait souhaitable que les demoiselles viennent contester la primauté de fait qu'ont prise les garçons dans le Journal Étudiant de notre banne ville. L'équipe de rédaction ne constitue pas un monopole : tout le monde peut venir voir, juger... et y rester.

C'est après avoir lu le dernier numéro de « Flash » que je me décide à vous écrire. Et je vous écris pour faire une petite mise au point et pour souligner encore quelques lacunes qui gênent votre journal. Je ne fais que renouveler certaines critiques que j'ai faites oralement l'année dernière, à mon ami J. C. H. Je m'étonne encore que Flash puisse faire paraître des articles soulevant de faux problèmes, comme celui concernant le latin, ou celui qui donne les diverses raisons du retard de nos jeunes à la porte du Lycée. D'autre part, la rubrique « Propos enfumés » n'est que très peu fumée. Un journal étudiant digne de ce nom ne doit pas s'abaisser à de telles mesquineries. Par contre, j'ai lu avec un réel plaisir la page littéraire, le compte-rendu sur la conférence du jeune Arrighi, ainsi que les galéjades qui méritent une note de gaieté propre à notre jeunesse. La critique est aisée, me direz-vous ; et je n'ignore pas toutes les difficultés que rencontre un journal d'amateurs, car il m'est arrivé à moi aussi de faire partie d'une équipe de rédaction. Devant le nombre très restreint d'articles intéressants, on se décide souvent, pour remplir no-

Il faudrait reprendre les uns après les autres les termes de cette lettre agressive, mais intéressante. Nous nous contenterons, faute de place, d'aborder quelques points. 1°) Un problème n'est pas faux parce qu'il représente la pensée de quelqu'un, disons que c'est un point de vue. Si « Flash » n'exprime pas les points de vue, on se demande comment il remplira ses colonnes. 2°) A propos de « Propos enfumés », relisez le « Projet d'affiche » publié dans le N° 10. Un khanular essaie de faire réagir en blaguant. L'ennui, c'est qu'on s'arrête à la lettre et qu'on réagisse quand même. Mais la faute à qui ? 3°) Quant à l'article d'A. K., je ne pense pas qu'il ait pour but d'influencer qui que ce soit, il entre dans une série de présentations humoristiques des carrières. Et nous espérons bien que lorsque la série sera terminée, aucune profession n'y aura échappé, et que toutes seront à éviter. Ce qui n'empêchera personne de devenir médecin, avocat... ou professeur, mais permettra (peut-être) de voir plus clair. Nous apprécions beaucoup les articles de ce genre, quoi que vous en pensiez ! 4°) Merci pour vos amabilités à l'égard de l'équipe de rédaction.

Réponse à Mlle N. A.

La lecture de votre lettre ayant soulevé en moi un juste courroux, je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part.

Je m'accuse de ne pas participer à la rédaction de « Flash »... Je m'accuse d'avoir travaillé en coopérative... « Ce n'est pas un secret, voyez-vous », je m'accuse de n'avoir rien eu à faire. Je m'accuse d'avoir fait le jeu de

porter les précisions auxquelles il est parvenu. Il est parvenu à préciser son rôle avec une rare autorité.

Inauguré le 5 janvier 1956, ce Centre doit être situé dans le cadre de la réforme des études de licence en Droit mise en œuvre par le décret du 27 mars 1954, et dont l'innovation essentielle consiste dans l'organisation de travaux pratiques obligatoires.

Cette obligation qui est faite aux étudiants d'assister aux conférences n'a pas été sans soulever des difficultés dues en particulier à l'étendue considérable du ressort de l'Université d'Alger. C'est avec le souci d'assurer, dans les meilleures conditions possibles, la préparation des examens de licence qu'ont été créés le Centre d'Etudes Juridiques de Constantine, et l'Institut d'Etudes Juridiques d'Oran.

Ces deux organismes fonctionnent sous le contrôle et en étroite coopération avec la Faculté de Droit d'Alger afin que soit assuré de manière efficace l'enseignement des matières juridiques.

Cependant, l'esprit de la réforme exige que les étudiants suivent, lorsque cela leur est possible, les cours et conférences auprès de la Faculté d'Alger, aussi, l'inscription au Centre de Constantine est-elle subordonnée à la production soit d'un certificat de fonction, soit d'un certificat médical attestant l'impossibilité où se trouve l'étudiant de vivre loin de sa famille.

De même, diverses nécessités ont commandé la limitation aux 2 premières années de licence la préparation assurée par le Centre ; encore certaines matières ne peuvent-elles faire l'objet de travaux pratiques à Constantine (pour la première année c'est le cas de l'Histoire des institutions et des faits sociaux et des Institutions internationales et financières).

Les étudiants inscrits au Centre de Constantine passeront l'écrit de l'examen à Constantine, et l'oral à Alger.

Malgré les difficultés rencontrées, la création à Constantine d'une préparation et d'un centre d'examen de Capacité en Droit est dès maintenant envisagée.

Veillez agréer...

en particulier à Mlle R. Krief, qui tint son rôle avec une rare autorité.

Bonne mention aux présentateurs Bardazzi et Hollender.

Félicitations à tous ces jeunes, et qu'ils continuent.

Le reporter de service

BATNA

Dans sa nouvelle salle des fêtes, le collège de Batna a, lui aussi, donné sa fête annuelle. Celle-ci eut d'ailleurs une ampleur toute particulière, et les plus hautes autorités de la ville assistaient, parmi lesquelles les généraux et le sous-préfet. Grâce à l'affluence enregistrée, la « Coopérative » lancée cette année seulement a pris un bon départ.

Le programme comprenait principalement deux pièces : l'une en un acte de J. Giraudoux, l'Apollon de Bellac, l'autre, une farce-bouffe de Molière, la Jalousie du Barbouillé.

La première fut jouée par Azizi Ali, B. Ben Tahar, H. Auclair, K. Sisbane, J.-L. Lecas, R. Guillet, J.-C. Elbéze, J.-L. Lunardelli, R. Faure, A. Karouby, E. Bateau. Tous connaissaient parfaitement leur rôle, et jamais souffleur ne s'est si peu essouffé pour venir en aide.

La seconde fut représentée par P. Jean, D. Celce, Y. Bazer, N. Bourgeois, A. Smail, S. Eddine M'Liki, J.-C. Elbéze, L. Sabri. Comme l'Apollon de Bellac, la Jalousie du Barbouillé fut une réussite, et chaque acteur incarnait heureusement le personnage de l'histoire.

Notons que tous sont élèves au Collège de Batna et que les efforts de leur longue préparation ont été récompensés. Ils ont obtenu un résultat dont ils peuvent être fiers et toute la sympathie de « Flash » leur est accordée.

De plus, les Batnéens n'ont pas dit là leur dernier mot, et des projets ont mûri dans leur cerveau... Nous les attendons avec impatience à Constantine où nous les applaudirons chaleureusement.

De notre correspondant
à Batna

teraire, le compte-rendu sur la conférence du jeune Arrighi, ainsi que les galéjades qui méritent une note de gaieté propre à notre jeunesse. La critique est aisée, me direz-vous ; et je n'ignore pas toutes les difficultés que rencontre un journal d'amateurs, car il m'est arrivé à moi aussi de faire partie d'une équipe de rédaction. Devant le nombre très restreint d'articles intéressants, on se décide souvent, pour remplir notre journal, de faire appel à des articles de piètre valeur. Le reproche que j'adresse ici ne concerne pas en fait l'équipe de Rédaction, qui fait de son mieux, je n'en doute pas, mais il s'adresse surtout aux jeunes correspondants qui prennent la plume pour écrire n'importe quoi, pourvu qu'on soit lu. Et j'en arrive à l'article sur « l'enseignement, carrière à éviter » de mon ami A. K. que j'ai eu le plaisir de connaître l'an passé. Qu'on me permette de dire que je ne suis point du tout de son avis, et que je ne fais aucun cas de son conseil gratuit. Je lui répondrai peut-être plus loin. Quelle finesse d'esprit, et quelle perle d'invention, lorsqu'il écrit : « Soixante yeux, s'il n'y a pas de borgnes ».

Ensuite, évitez de parler de choses sérieuses : c'est très mal porté. On trouvera que vous manquez d'esprit. Non, ce qu'il faut, c'est de l'humour. Mais (cela est très difficile à expliquer) de l'humour qui ne paraît pas en être, tout en étant assez évident pour que chacun se rende compte que vous vous amusez.

Lorsque vous aurez écrit un ou deux articles dans ce genre, vous aurez un peu de « métier », et vous pourrez commencer à dire quelque chose. Parce que, jusque là, vous n'avez rien dit d'intéressant. Ce sera le moment de faire un article sur les garçons, le latin, ou le squelette de votre laboratoire... Mais, n'oubliez pas de vous montrez spirituelles, c'est la clef de votre succès.

Enfin, lorsque, grâce à vos écrits humoristiques, on vous aura admise à la Rédaction, vous pourrez être vous-mêmes. Vous pourrez, mais seulement à ce moment là, écrire un article intéressant, qui, dénué de tout humour postiche, voudra (enfin) dire quelque chose. Si toutefois, ce que je ne saurais vous déconseiller, vous voulez être spirituelles, mais en utilisant un humour véritable, qui fasse rire sans artifices, vous pourrez aussi le faire.

Maintenant, chères demoiselles, lisez « Flash » pour voir comment ces règles ont été mises en pratique, et écrivez nous des articles. Nous les attendons avec empressement et curiosité.

LOUIS

Nos lectrices ne diront pas qu'on les néglige. Sur tous les tons, de l'ironie à l'encouragement, « Flash » sollicite leur collaboration, car Constantine ne compte pas que des établissements de garçons, et on aimerait, ici, que la moitié de la population scolaire ne joue pas le rôle de simple lecteur, sinon celui de Ponce-Pilate. A no-

Réponse à Mlle N. A.

La lecture de votre lettre ayant soulevé en moi un juste courroux, je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part.

Je m'accuse de ne pas participer à la rédaction de « Flash »... Je m'accuse d'avoir travaillé en coopérative... « Ce n'est pas un secret, voyez-vous », je m'accuse de n'avoir rien eu à faire.. Je m'accuse d'avoir fait la rue Caraman (en l'occurrence, il s'agit des Arcades, car je suis Philippevillois). Je m'accuse d'aller à l'entraînement.

Mais je suis persuadé que si vous vous examiniez tant soit peu, vous en viendriez à la conclusion qu'il en est de même pour vous, à moins que vous ne présentiez le Bac (en ce cas, je m'incline bien) ou le BEPC (ce qui me ferait douter de bien des choses), je doute que vous n'ayez pas un instant de libre, si vous êtes une bûcheuse, et j'en doute, car vous dites aller à l'entraînement. (Je lis beaucoup de romans policiers, comme vous voyez). Vous devez avoir du temps libre. Avouez plutôt, comme moi, que cela ne vous dit rien d'écrire un article pour « Flash ». Votre style ne semble pas indiquer que vous soyez une fille à Maman (déjà, décidément, je n'ai rien à envier à Sherlock Holmes). Aussi, je m'étonne que vous n'ayez jamais fait la rue Caraman. Je travaille (presque) toute la semaine — ménageons nos arrières — et pas toujours en coopérative. A propos de coopérative, je connais des filles, (ce ne sont d'ailleurs pas des abruties) qui travaillent elles-aussi en coopérative. Il s'agit même d'une coopérative bien montée, puisque le travail est rémunéré !!! Comme vous voyez Mademoiselle, il faut se garder d'être absolu.

En vous remerciant de m'avoir appris que les lettres P.C.C. signifiaient « Pour copie conforme », je signe :

J. L. B.

Lycée Luciani, 2^{me}.

Mademoiselle N.A. voit s'envoler toutes ses raisons de ne pas collaborer à « FLASH ». Encore un peu et elle sera des nôtres. Elle pourra y rencontrer P.C.C. qui la salue bien.

Le Courrieriste

Qu'on me permette maintenant de m'éclipser, en rappelant encore une fois, que mon reproche ne s'adresse point à l'équipe de rédaction.

Avec toutes mes amitiés.

A. B. M.

DEMAIN... ET APRÈS-DEMAIN

La machine à concours...

La légende prétend qu'il existe des machines capables de convertir en saucisses, jambons, boîtes de conserves et pieds pannés, n'importe quel animal introduit vivant. Un tapis roulant amène les vaches, les porcs et les moutons : par une autre voie arrivent les épices dûment dosées, quelques vieilles carrosseries d'auto introduites en cours de route fournissent la matière première de la ferblanterie. Imaginez des alambis, des manettes, des tunnels, des entonnoirs, des pilons, le tout artistiquement inséré dans des carters aérodynamiques, et vous avez l'une de ces machines formidables.

A vrai dire la technique n'est pas encore parvenue à ce stade d'automation. Mais quelques réalisations témoignent de l'effort qui se fait dans ce sens. Il existe une énorme machine présentant ce pouvoir de transformation. Par une porte on introduit des livres de toutes dimensions, et toutes couleurs. Comme dans les hauts-fourneaux on alterne les couches: une tonne de livres, 200 kilogs de feuilles de copie blanche. Par un autre orifice est introduit aux compte-gouttes le catalyseur : les professeurs. Enfin une troisième ouverture beaucoup plus grande permet l'entrée des sujets : les élèves. Pour éviter les vices de fabrication, ces sujets ont été préalablement triés et numérotés : 11 ans, examen d'entrée. Périodiquement des contrôles sont faits afin d'apprécier le pouvoir de transformation de la machine, une étiquette est collée sur le sujet après contrôle : BEPC, BEI, CAP, Bac, etc..

Cet article paru dans le Journal des Economistes charcutiers (nous en profitons pour signaler l'amabilité de notre éminent con-

frère) nous a semblé offrir matière à réflexion.

Le dernier contrôle fait, le cycle de transformation est terminé. Mais cette machine n'est pas encore au point : on n'a pas encore trouvé la possibilité d'utiliser tous les produits finis. Les dernières recherches tendent à prouver que la faute en incombe en partie aux sujets. Le raisonnement est le suivant : La machine-Charcutière a été conçue pour des sujets incapables de penser.

A l'entrée de la machine, ils ne savent ce qui les attend et ils ne sont pas encore revenus de leur surprise qu'ils se trouvent emballés en pièces détachées.

C'est en fonction de cette hypothèse que la machine-Charcutière a été réalisée : aucun choix n'ayant été laissé au sujet, on a pu, à priori, en fonction des débouchés commerciaux, prévoir les transformations nécessaires. La machine école, par contre, a été conçue pour des sujets intelligents auxquels on a voulu laisser le soin de choisir les débouchés. Malheureusement, pour certains, l'hypothèse de départ ne s'est pas vérifiée.

...ET L'UTILISATION DES PRODUITS FINIS

Quelques sondages.

Dans l'industrie chimique : 500 ingénieurs par an... Il en faudrait 1.000. Il faudrait en France 2.500 ingénieurs par an.

35.000 instituteurs supplémentaires seraient nécessaires d'ici 1960.

100 cantons sans médecin. 150 cantons dont la proportion d'habitants pour un médecin dépasse 5.000.

En 1953, 40 postes de juges de paix vacants ; 200 candidats.

CARRIÈRES JURIDIQUES (E...

DÉPART

L'année finit.. Vous partez en vacances... C'est-à-dire que vous quittez vos établissements scolaires, avec joie d'ailleurs. Mais, vous quittez aussi vos camarades et c'est beaucoup plus triste.

Vous avez, pendant toute une année, traversé les mêmes difficultés, éprouvé les mêmes joies, « séché » aux mêmes compositions qu'eux. Et voilà que du jour au lendemain, vous vous retrouvez seul.

Evidemment, vous n'avez plus de soucis scolaires. Vous avez même de belles vacances en perspective (un bachot à bâcher, par exemple). Mais, il vous manque

quelque chose. Ce n'est pas cela. Votre bonheur (si bonheur il y a) n'est pas parfait. Il vous manque l'atmosphère amicale des camarades. Vous n'entendez plus les histoires de Jacques, ni les élucubrations d'Annie. Vous ne pouvez plus vous moquer de Philippe, ni même de Françoise. Quand à la dernière de votre Prof, vous ne pouvez pas la connaître non plus. Il vous manque une part de votre joie de vivre : vos camarades.

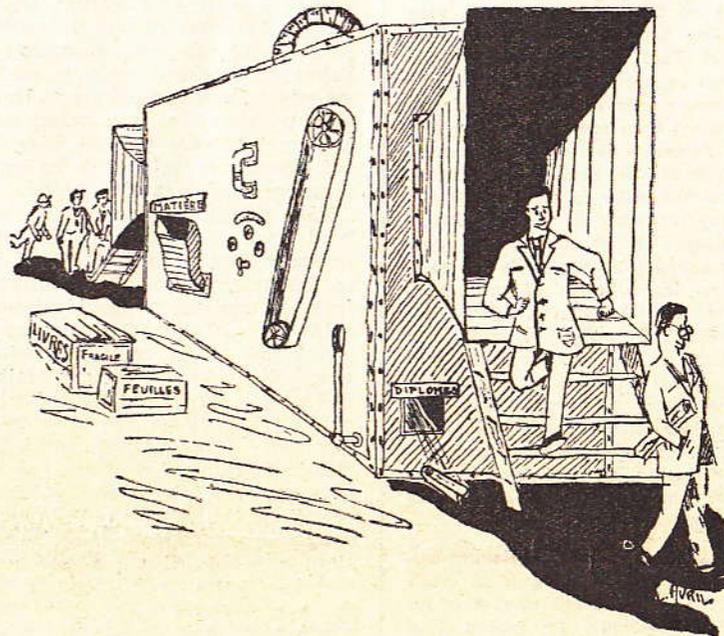
Il y en a même que vous perdez. Ceux ou celles qui ont leur deux bachots partent en France ou ailleurs. Certains vont même

passer leur deuxième partie dans une autre ville. Il peut se faire aussi que ce soit vous qui partiez.

Ces camarades de lycées ou de collèges, vous les reverrez peut-être une fois ou deux encore, à telles ou telles vacances. Puis, vous les perdrez de vue. Les années passeront. Il y en a que vous ne verrez plus jamais... Les autres, en dehors des trois ou quatre amis avec qui vous avez gardé des contacts plus ou moins intimes, vous les rencontrerez, peut-être, un jour, par hasard. Que ferez vous alors ? Tout dépend si vous êtes garçon ou fille. Je fais, en effet, une distinction entre les comportements masculins et féminins à ce moment là. (Il faut bien, que, selon mon habitude, Je « casse un peu de sucre » sur nos chères compagnes).

Les garçons se souviennent en général de leurs camarades. S'ils en rencontrent un au bout de dix ou vingt ans, ils le fêtent, et ils se rappellent, avec joie, les bons moments passés ensemble. Car, à ce moment là, même le fait de sécher en composition ou à l'examen, d'avoir été collés ou même renvoyés, est un bon souvenir. Cette camaraderie bien proche de l'amitié est pour ainsi dire sacrée entre deux copains de classe ou de régiment.

Pour les filles, rien de pareil. Lorsqu'elles allaient en classe, elles étaient pourtant beaucoup plus démonstratives que les garçons. Elles embrassaient leurs copines comme du bon pain, tenaient le bras, comme si c'était leur sœur jumelle, et se faisaient des confidences brûlantes...



« Peu d'âme » vue de seconde

...ET L'UTILISATION DES PRODUITS FINIS

Quelques sondages.

Dans l'industrie chimique : 500 ingénieurs par an... Il en faudrait 1.000. Il faudrait en France 2.500 ingénieurs par an.

35.000 instituteurs supplémentaires seraient nécessaires d'ici 1960.

100 cantons sans médecin. 150 cantons dont la proportion d'habitants pour un médecin dépasse 5.000.

En 1953, 40 postes de juges de paix vacants ; 200 candidats.

CARRIERES JURIDIQUES (Barreau, Magistrature et Justice de paix, Offices ministériels, Contentieux) : **Débouchés généralement limités.**

CARRIERES DE LA SANTE ET DU SERVICE SOCIAL (Médecine, Pharmacie, Chirurgie dentaire) : **Débouchés généralement limités surtout pour la Médecine et la Pharmacie.**

CARRIERES ADMINISTRATIVES (Emplois administratifs de toute nature) : **Débouchés normaux dans l'ensemble.**

CARRIERES DE L'ENSEIGNEMENT (Instituteurs, Professorats spéciaux, Orientation professionnelle) : **Débouchés qui doivent devenir de plus en plus larges.**

CARRIERES TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES (Ingénieurs et Techniciens de toutes catégories, recherche scientifique, Géomètres-Experts) : **Débouchés largement ouverts.**

CARRIERES LITTERAIRES (Littérature, Journalisme, Editions et Librairies, Bibliothèques, Archives, Musées, etc...) : **Débouchés très limités**

CARRIERES ARTISTIQUES (Architecture, Arts appliqués, Arts plastiques, Arts dramatiques, Musique, Danse, Art cinématographique, etc...) : **Débouchés limités, sauf pour l'Architecture.**

CARRIERES COMMERCIALES (Cadres, Secrétariat commercial, expertise comptable, Courtiers, Banques, Assurances, Hôtellerie, Tourisme, Publicité) : **Débouchés pour les diplômés qualifiés.**

CARRIERES AGRICOLES (Vétérinaires, Ingénieurs agronomes, agricoles, horticoles, Industries agricoles, etc...) : **Débouchés assurés en règle générale.**

CARRIERES DES TRANSPORTS (Aériens, Maritimes, Ferroviaires, routiers...) : **Débouchés normaux, sauf dans les transports routiers.**

CARRIERES DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (Administration, Carrières techniques, Professions libérales et privées) : **Débouchés assurés pour les techniciens qualifiés.**

INDUSTRIES ELECTRIQUES : Monteurs de lignes aériennes et souterraines, techniciens spécialisés de l'électronique, du radar et de la télévision : **Débouchés assurés.**

Bobineuses, dépanneurs, radio : **Débouchés limités.**

Monteurs électriciens, bobineurs : **Débouchés normaux.**

INDUSTRIES POLYGRAPHIQUES : Imprimeurs sur offset, héliographeurs : **Débouchés assurés.**

AGRICULTURE : Viticulteurs, régisseurs : **Débouchés limités.**

HOTELLERIE : Maîtres d'hôtel, réceptionnaires : **Débouchés limités.** — Réceptionnaires polyglottes : **Débouchés normaux.**

— Chefs cuisiniers et cuisiniers : **Débouchés assurés.**

EMPLOIS DE BUREAU : Magasiniers expéditionnaires, standardistes, dactylographes, secrétaires, caissiers, aides-comptables : **Débouchés limités.** — Correspondance en langues étrangères, traducteurs, comptables : **Débouchés normaux.**



Pour les filles, rien de pareil. Lorsqu'elles allaient en classe, elles étaient pourtant beaucoup plus démonstratives que les garçons. Elles embrassaient leurs copines comme du bon pain, "l'en donnaient le bras, comme si c'était leur sœur jumelle, et se faisaient des confidences brûlantes..."

« Peau d'âne » vue de seconde

— Alors tu bûches ?

— Euh, oui ! Mais pas à fond.

En ces jours cruciaux qui précèdent le jour J de l'examen, l'on n'entend que des expressions telles que celles-ci dans la bouche de tous les étudiants.

Lorsque je dis : « Tous les Etudiants » je laisse de côté, évidemment, ceux, farfelus et « je-m'en-foutistes » qui iront le jour de l'examen avec l'esprit vide, mais comptant sur le hasard, — hasard qui, quelquefois, joue véritablement en leur faveur.

Tous les étudiants dis-je, attendent le grand jour où ils tenteront de décrocher cette « peau d'âne » pour laquelle six années d'études assidues sont nécessaires.

En effet, six ans suffisent à peine pour pouvoir préparer le baccalauréat ; et beaucoup de jeunes clament à tous les échos que l'enseignement secondaire est bien court et mal organisé.

Et pourtant...

Oui, et pourtant, il y a quelques potaches qui prennent des décisions sortant de l'ordinaire, concernant le bachot : ils ne craignent de s'y présenter dès la seconde !...

Je vois d'ici la tête que font certains parmi nous, étudiants, et certains professeurs et éducateurs, quand ils pensent à cette idée.

— « C'est un plaisantin » diront les uns en parlant d'un de ces rares, j'en conviens, existant toutefois, jeunes.

Mais pourquoi ne pas lui donner sa chance comme aux gens de première ?

Examinons impartialement ses chances par rapport à ses camarades de la classe supérieure, en

ce qui concerne l'écrit au moins du bac.

Supposons que ce soit un classique :

— Il pourra aisément se tirer avec la moyenne en version latine, pour peu qu'il soit un « fort en thème », de même qu'en mathématiques où le programme classique n'est pas bien méchant.

— En dissertation, sans beaucoup de peine, il pourra avoir une note dépassant de peu — mais dépassant quand même — la moyenne.

— Reste la langue vivante : le candidat tirera son épingle du jeu s'il garde son sang-froid devant la version ou le commentaire ; car beaucoup d'échecs sont imputés, à juste titre d'ailleurs, à l'espèce de frénésie et de désordre moral qui accompagne la première lecture du texte.

Nous voyons par là que si le candidat de « première » a 16 chances de réussir sur 20, le candidat classique de seconde en a 10 ou 11. En ce qui concerne le candidat « moderne » dont nous allons aborder le cas, ses chances se réduisent à 5 ou 6 sur 20.

Pourquoi ? vous demanderez-vous peut-être ?

Pour les simples constatations suivantes :

— au lieu de la version latine pour les classiques, il y a pour les « modernes » tout un programme de physique, étudié en première seulement, à connaître. Et ce n'est pas facile de « bûcher » en même temps pour son année de seconde et le programme de première.

— pour les mathématiques, il en est de même, et beaucoup de questions non traitées chez les Classiques, jouent un rôle de premier ordre chez les modernes.

Dans ces deux matières : physique et mathématique le candidat « moderne » de seconde n'espérera pas avoir la moyenne.

Restent le français et la langue vivante.

— La situation du « moderne » en français est plus catastrophique que celle du classique, car, si, pour ce dernier, il y a les humanités qui l'aident à pénétrer très profondément la langue française, pour le « moderne » il y a la volonté seulement.

— en ce qui concerne la langue vivante, niveau équivalent entre moderne et classique, et mêmes observations à faire.

Nous constatons après cette petite étude très sommaire que les chances du candidat « moderne » de la classe de seconde sont très minimes, alors que celle des classiques du même niveau sont défendables.

Attention ! Il ne faut pas que les « candidats modernes » de seconde, à la prochaine session du bachot, après avoir lu ce petit laïus aient le moral abaissé. A eux particulièrement, je dis que les faits ont bien souvent prouvé le contraire de ce que les paroles proclamaient.

S'il ne faut pas être particulièrement optimiste — pour être à l'abri de toute illusion — il ne faut pas également être très pessimiste, car les positions extrêmes nuisent toujours et en toute circonstance.

Attendons l'examen pour être fixé, mais ne perdons pas de vue la révision car c'est « Peau d'âne » qui est en jeu, et « Peau d'âne » c'est tout l'avenir pour tous.

Omar HAMIDECHI,
Collège Moderne Garçons.

AU SEUIL D'UN EMPIRE



Pierre CUSIN

Au mois de novembre de l'année 1954, l'auteur de cet article osait faire, à Bône et à Constantine, une conférence sur « La Poésie de Pierre Cusin ». Dirait-il à nouveau les difficultés qu'il rencontra alors ? Dirait-il que ces difficultés provenaient tout simplement du fait que Pierre Cusin est de notre département et Conseiller général de Jemmapes ? L'auteur de ces lignes constatait avec amertume que la parole de Saint Luc se vérifiait, à savoir que « nul n'est prophète en son pays ». Pourtant, la conférence eut lieu, le temps a passé... et le nom de Pierre Cusin s'est ancré dans quelques mémoires.

Bien mieux, voilà que je me félicite, aujourd'hui, d'avoir eu l'audace de présenter ce poète au public constantinois. Je ne m'étais pas trompé sur sa valeur : les Editions Debresse vont publier « Remords dette impayée », et il faut voir les éloges prodigués par leur Comité de Lecture ! Ainsi, à 66 ans, Pierre Cusin est hissé au niveau des maîtres de la Poésie française. Ainsi, l'auteur

des « Jardins de Pluton », des « Théurgies », des « Proches Lucrétaires », sort de l'ombre, vieilli, malade, mais triomphant, et franchit le seuil ensoleillé de la gloire. De Paris, je lui écrivais en 1955 : « Vous méritez de prendre place sur la stèle des Maîtres : Baudelaire, Mallarmé, Valéry ». Le Temps, qui doit juger après la critique, me donnera plus que raison.

Demain, l'on parlera de Cusin comme l'on parle de Rimbaud. Demain, l'on cherchera à pénétrer le mystère de cette vie, et les recueils posthumes ne manqueront pas, dont on voudra se rassasier. J'ai lu déjà, pour mon âme, pour la vôtre, chers Algériens, « Afrique, ô cœur mystique ! ». Quel dieu pourrait recréer avec autant de génie, ce sol natal, cette terre aimée, et la femme de chair vive que l'on boit en souffrant, secrètement ? Tout ce que cette Afrique n'a pas encore su donner au monde, un homme, par la puissance de sa plume, va d'un seul coup le projeter dans l'éternité des siècles. Il arrive. Il est là. Il s'est penché sur le sillon et il a fait jaillir le blé, et il a fait saigner la vigne, et il a fait bleuir les arbres. Il a une grande connaissance des choses et de ses semblables, les hommes. Il a cherché l'avenir dans les astres, mais il ne l'a point trouvé. Alors, il a jeté au feu tous ses livres d'astrologie, il a brûlé en lui les dernières résistances de l'intuition, il a quitté sa terre d'Auribeau où il vécut le vent, l'eau et le vin. Il s'est enfermé dans sa retraite de « Dar-El-Gazen » pour penser immensément ce qu'il avait vu et entendu.

Il est seul désormais devant ses poèmes raturés. Cet esprit de vieux Romain, qui le faisait combattre sur le front politique, l'a quitté. Tout entier à sa foi poétique, il pressent le jour monter avant même que la nuit tombe. Et il cherche, jusqu'au bout, le mot, le verbe qui lui donnera l'éternité :

JAZZ OU MUSIQUE CLASSIQUE ?

Il est devenu courant de nos jours de se rattacher à une école, à un genre littéraire, musical ou pictural. On est pour ou contre tel mouvement. S'il est un fait qui discrimine le plus nos contemporains, c'est bien le dipytique jazz-musique classique.

Le jazz est devenu depuis longtemps une réalité. Il a conquis les jeunes générations, à tel point que la bonne vieille musique classique apparaît quelque peu désuète et dépassée pour beaucoup d'appris. Il n'est pas rare de voir un jeune amateur de musique classique attirer sur lui les railleries de ses camarades : un tel engouement est considéré comme anormal chez un individu jeune. Jazz et musique classique sont-elles donc incompatibles ? Faut-il choisir ? Eliminer ? Ou alors peut-on les embrasser toutes deux ?

Disons-le de suite, les fervents du jazz affinent souvent (heureusement il y en a d'autres) ne pas aimer la musique classique et cela sans même la connaître. Leur ferez-vous entendre une belle page d'assise, ils vous répondront j'aime ce morceau mais je n'aime pas la musique classique. Une telle position hostile a priori est à proscrire. Mais passons à ceux qui, avertis et initiés, se croient néanmoins obligés de choisir.

Pour choisir, il faut tout d'abord mettre les deux faits en présence sur le même plan, il va falloir comparer. Or comparer jazz et musique ne peut raisonnablement se faire. Ces deux musiques ont toutes deux une existence distincte et deux attraits différents. Rappelons-nous l'origine du jazz et son caractère folklorique. D'autre part, musique classique et jazz ne sont pas à comparer du fait même de leurs attraits et de leurs buts. Si le jazz rencontre une si grande diffusion c'est peut-être, disons-le, par une certaine facilité surtout au point de vue structural, et par une spontanéité plus directe qui peut toucher une gamme d'individus sans nécessiter une grande éducation musicale. C'est cet attrait de la facilité qui fait aimer des pages de musique classique de compréhension et de structure relati-

vement opposées ? Non, loin de là ! Comme on l'a dit, le jazz n'est qu'une branche secondaire du grand tronc de la musique, un folklore. On a même rapproché, au point de vue de la mélodie et du rythme le célèbre slow de Sydney Bechet de « l'adagio » d'un divertissement de Mozart. Cela fait sourire les uns et scandalise les autres. Quant aux tentatives de conciliation des deux musiques, elles ne manquent pas. Le jazz symphonique et le floor-show allient à la fois rythme et mélodie. Enfin, il y a rapprochement même dans les genres que le jazz emprunte à la musique classique. Sydney Bechet écrit son ballet : « La nuit sorcière » ; à Paris on monte « Porgy and Bess » de Gershwin, et n'y a-t-il pas une transposition de Carmen ?

Ainsi, semble-t-il, jazz et musique classique ne sont ni opposés ni comparables. Donc il n'y a pas lieu de choisir. L'une n'exclut pas l'autre. Et je crois pouvoir affirmer, par expérience personnelle, que l'on peut parfaitement aimer ces deux musiques, en être « emballé » comme disent les copains, sans pour cela être taxé

de solution de facilité.

Si la musique classique est trop peu goûtée par les jeunes, c'est qu'elle demande une éducation musicale tout au moins élémentaire. Il est normal qu'un garçon de 18 ou 20 ans aime le jazz et les musiques qui en sont dérivées. Il y vit sans cesse : à la brasserie, au dancing, à la radio. De même il est normal que ce garçon ou cette fille soient « barbés » à l'audition d'une cantate de Bach. Il faut une oreille accoutumée à semblable musique, accoutumée comme l'est l'oreille d'un jeune à l'harmonie moderne.

C'est pour cela que je terminerais en donnant un « truc » aux camarades qui, par curiosité, voudraient essayer d'aimer la musique classique. Il faut décrire le cours de l'histoire de la musique à rebours : écouter d'abord du jazz, du jazz symphonique, puis du Ravel, des poèmes symphoniques, ensuite de la musique descriptive, initiative, pour terminer avec une musique plus structurée, plus ardue. Il est certain que ce procédé apportera le succès à beaucoup si on en juge par le nombre d'amis déjà « convertis ».

Jean MIFSUD, E.N.

CONFÉRENCE DE BOGLIOLO

Je n'ai pas aimé, autant qu'elle semblait l'attendre, la conférence (faite à l'U.P.) de Jean Bogliolo, Prix Littéraire de la Ville d'Alger, sur la Nouvelle.

Tout d'abord, cette conférence, qui se voulait conférence, ne l'était point. C'était plutôt une sorte d'essai critique, peut-être bon à lire, nul à dire. Un petit manuel fait pour enseignants. Une sommaire introduction à une dissertation de technique littéraire. Disons, un bon cours de littérature, sans plus.

Ensuite — et cela compléta l'impression — le conférencier n'a cherché à aucun moment à se débarrasser de cette fâcheuse déformation, qui le fit rester, en conférence, le professeur de Lettres. J'écoute sa voix, sa façon de scander le mot important. Est-il possible d'« enseigner » une

Excusez-moi encore. Mais une troisième chose m'a choqué : ce que j'appellerai le « vocabulaire d'intention ». Voyez-vous, je ne crois pas qu'il soit très habile, au cours d'une conférence, d'affirmer, par des pointes qui n'ont rien à voir avec le sujet que l'on traite, sa position personnelle vis-à-vis de certains problèmes sociaux, religieux, moraux. Puisque le sujet ne l'y invitait pas, pourquoi Jean Bogliolo a-t-il voulu nous montrer, insidieusement, qui il était ? Je n'étais pas venu pour chercher à le savoir. Je le sais, maintenant, et je ne porterai pas de jugement — ce serait hors de sujet. Car était hors sujet cette façon d'apparaître dans le texte, de ne pas s'effacer, de s'inviter.

Non. Je n'ai pas aimé la conférence de Jean Bogliolo. Je préfère de beaucoup lire ses nouvelles.

conférence eut lieu, de temps à pas-
sé... et le nom de Pierre Cusin s'est
ancré dans quelques mémoires.

Bien mieux, voilà que je me féli-
cite, aujourd'hui, d'avoir eu l'audace
de présenter ce poète au public con-
stantinois. Je ne m'étais pas trompé
sur sa valeur : les Éditions Debrasse
vont publier « Remords dette im-
payée », et il faut voir les éloges
prodigés par leur Comité de Lectu-
re ! Ainsi, à 66 ans, Pierre Cusin
est hissé au niveau des maîtres de
la Poésie française. Ainsi, l'auteur

*Ma journée, à changer un seul mot du poème,
Consacre un flot cruel de tourmentants scrupules,
Tant les siècles, drapés de soucis majuscules,
Me regardent gémir cet angoissant problème.*

*Ils sont là : le passé qui me pousse à chanter,
L'avenir qui voudrait me trouver son prophète,
Et leur sort, à moi seul remis dans la tempête
Qu'est le choix, dont le cœur des temps sera hanté.*

*Le souffle que contient, qu'exprime, que prolonge
Tel mot, plus que tel autre aux temps prochains facile,
Porte en lui les futurs que se bâtit le songe.*

*Et les lois qu'il régit, durables ou labiles,
Si j'ai bien découvert celui qu'il faut élire,
Font de l'éternité le seuil de son empire.*

Oui, je le dis, le redis et le redrai dans l'infini, Pierre Cusin est l'un
de ces grands poètes avec lesquels l'humanité — quoiqu'orientée vers le ma-
tériel — est forcée de compter.

Claude MOUTON.

et le vin. Il s'est enfermé dans sa
retraite de « Dar-El-Gazen » pour
penser immensément ce qu'il avait
vu et entendu.

Il est seul désormais devant ses
poèmes raturés. Cet esprit de vieux
Romain, qui le faisait combattre sur
le front politique, l'a quitté. Tout
entier à sa foi poétique, il pressent
le jour monter avant même que la
nuit tombe. Et il cherche, jusqu'au
bout, le mot, le verbe qui lui donnera
l'éternité :

klorique. D'autre part, musique
classique et jazz ne sont pas à
comparer du fait même de leurs
attraits et de leurs buts. Si le jazz
rencontre une si grande diffusion
c'est peut-être, disons-le, par une
certaine facilité surtout au point
de vue structural, et par une
spontanéité plus directe qui peut
toucher une gamme d'individus
sans nécessiter une grande édu-
cation musicale. C'est cet attrait
de la facilité qui fait aimer des
pages de musique classique de com-
préhension et de structure relati-
vement aisées comme les poèmes
symphoniques et connus tels que :
La danse macabre, Une nuit sur
le mont chauve, L'apprenti sor-
cier, Pacifique 231. et, en général,
toute la musique descriptive,
« plastique ».

Le plus, le jazz a pu donner
naissance à une musique de va-
riétés et à une musique de dan-
se, qui, avouons-le, messieurs,
présentent de multiples et parfois
chatouilleux avantages, ce qui
n'est pas fait pour la rendre désa-
gréable. D'ailleurs on confond
trop souvent le jazz authentique
et la musique de variétés. Cepen-
dant, même en considérant le
jazz original, il semble ressortir
qu'il n'y a pas lieu de comparer
jazz et musique classique.

Est-ce à dire que ces deux mu-
siques sont incompatibles et tota-

manuel fait pour enseignants. Une
sommaire introduction à une dis-
sertation de technique littéraire.
Disons, un bon cours de litté-
rature, sans plus.

Ensuite — et cela compléta
l'impression — le conférencier n'a
cherché à aucun moment à se
débarrasser de cette fâcheuse dé-
formation, qui le fit rester, en
conférence, le professeur de Let-
tres. J'écoute sa voix, sa façon
de scandier le mot important. Est-
il possible d'« enseigner » une
conférence ?... J'imagine qu'il faut
prendre garde au public... Cette
dame fardée et ce petit Monsieur
chauve, il y a belle hurette qu'ils
ne vont plus à l'école...

Louis-Charley RAYNAL, philosophe et poète

Des poèmes de Louis-Char-
ley RAYNAL, Maurice Rostand
a pu dire qu'ils reflètent une
angoisse moderne dans une
forme classique. Et c'est ma foi
vrai, si l'on en juge par ces
quelques vers, qui sont autant
d'interrogations, de « l'Aube
déchirée » (1952) :

- « Pourquoi ces cris de guerre ?
- « Pourquoi ces croix de bois ?
- « Pourquoi ce sang sur terre ?
- « Ces hommes aux abois ?
- « Le cœur qui devient pierre ?
- « L'enfant qui devient grand ?
- « L'azur qui devient sombre ?
- « Pourquoi le conquérant ?
- « Le malfaiteur dans l'ombre ?
- « Et pourquoi le mourant ? »

Mais ces points d'interroga-
tion qui paraissent autant de
cris d'effroi devant l'existence,
selon l'expression de Wilfrid
Lucas à propos du « Bal des
Marionnettes », n'empêchent
pas le poète d'avoir de déli-
cieuses images telles que cel-
le-ci, tiré du « Soleil de la
Nuit ».

- « L'air est tout empli d'abandon.
- « Le givre au bois désert se noue,
- « Et le zéphyr qui rampe y joue.
- « Sa musique en vol de bourdon ».

Rappelons que Louis-Char-
ley RAYNAL avait été invité
cette année à exposer, devant
le public de l'Université Popu-
laire, ses idées sur le « princi-
pe de l'irresponsabilité humaine ».

Il est évident que le poète-

ciaux, religieux, moraux. Une
le sujet ne l'y invitait pas, pour-
quoi Jean Bogliolo a-t-il voulu
nous montrer, insidieusement, qui
il était ? Je n'étais pas venu pour
chercher à le savoir. Je le sais,
maintenant, et je ne porterai pas
de jugement — ce serait hors de
sujet. Car était hors sujet cette
façon d'apparaître dans le texte,
de ne pas s'effacer, de s'inviter.

Non. Je n'ai pas aimé la confé-
rence de Jean Bogliolo. Je préfé-
re de beaucoup lire ses nouvelles,
riches de verbe et de couleurs, et
qui m'offrent vraiment plus de
jouissance intellectuelle.

C. M.

conférencier ne voyait que le
côté philosophe du thème. Si
ce principe n'était valable
nous a-t-il dit, cependant,
nous ne verrions ni violents,
ni malhonnêtes, ni menteurs
et n'aurions à redouter ni le
satyre, ni le brigand, ni le
dictateur ; il serait en effet si
facile au mauvais de devenir
bon ; au voleur de devenir
honnête. L'être ne connaîtrait
ni la haine, ni l'ambition, ni le
crime, puisqu'il pourrait arri-
ver par sa propre volonté à la
perfection. Voire, dirait Pa-
nurge !

Mais Louis-Charley RAYNAL
n'en poursuit pas moins son
raisonnement : L'homme, un
être responsable ? Allons donc,
Responsable de tout le mal
qu'il a créé ? Mais voyons !
c'est décupler sa monstruosité !
Non ! L'homme ? une victime !
Victime des concours de cir-
constances liées à son destin,
victime du moindre chromoso-
me qui préside aux loix de son
avenir. L'homme ? Un jouet
qui se croit autonome ! L'hom-
me, enfin ! La victime biologi-
que chère à Jean Rostand !
— Au fond, pourquoi ne pas re-
tenir l'argument ? Et ne pas
l'employer, après une mauvaise
note ou un échec désagréable
pour notre vanité ?

« Mais voyons, Papa, tu sais
bien que nous sommes irres-
ponsables ! » On essaie ?

G. C.



AU
POUSSIN BLEU

RESULTATS DU REFERENDUM

Après un tri sévère et une double correction, nous attribuons les prix suivants à :

PRIX LITTERATURE : Mlle Maryse BENAÏEM, Lycée Laveran, Classe de Seconde (Un superbe livre du poète contemporain René Char).

PRIX THEATRE : M. Mohamed MAUCHE, Lycée d'Aumale, Classe de 1^{re} (Un abonnement d'un an à la revue PARIS-THEATRE).

PRIX MUSIQUE : Mlle Anne-Marie ATTARD, Lycée Laveran, Classe de Seconde, (disque de Chopin).

PRIX FLASH : M. ROST Paul, Lycée d'Aumale, classe de Philo, (Un stylo).

PRIX GLOBAL : M. CASABO Emile, Lycée Luciani, Philippeville. Classe de Philo, (Deux serre-livres).

Les prix pourront être retirés à Constantine, 4 Place Lemoine, le soir après 6 h.

SOLUTION DES MOTS CROISES

Horizontalement. — I. FLASH. — 2. OUIE. EVE — III. GRIS. DE. — IV. TE. TYR. — V. CLEMENCEAU. — VI. OISI. TI. — VII. ME. LIAS. — VIII. HABITERAS. — IX. ELAN. RENAI. — X. SON. HERNIE.

Verticalement. — 1. OG. COMBES. — 2. LIE. LÔ. — 3. FOIRES. HAN. — 4. LUS. MILAN. — 5. AI. TE. IB. — 6. SEDENTAIRE. — 7. CISTER (Citer). — 8. TE. ENN. — 9. VOYAGERAI. — 10. TE. RU. AIE.

LIVRES

Le choix de Flash pour les vacances

LOIN DE PIMLICO, par Robert Standush, Stock, 690 fr.

FRERE SAUVAGE, Par Mary Patchett, Hachette (Bibliothèque verte), 250 fr.

DANS MA FOULEE, par Jules Ladoumègue, Amiot-Dumont, 520 fr.
L'EMERAUDE DU GRAND MOGOL,

LE SPECTACLE DES ÉTUDIANTS CONSTANTINOIS



LES SEIGNEURS DU RYTHME



« SILENCE, SILENCE, JE VOUS PRIE »



LA CHORALE « A CŒUR JOIE »
SOUS LA DIRECTION DE M. GAVENDA



TERROR OF OKLAHOMA

22 Avril, salle U.P. pleine à craquer (on refuse du monde) pour spectacle Etudiants Constantinois — Ambiance survoltée dès le début, because Orchestre — Instrumentistes, sous direction Claude Guedj, désormais célèbres et très demandés — Sui-

ÉCHOS ...

★★★ Sur la scène, une règle, ne jamais perdre la figure. Quand il n'y a pas de tasses à café, on se sert de cendriers. Ne croyez donc plus aux histoires de cendre de cigarettes dans votre tasse.

Nous vous présentons :

LES COMPAGNONS DU VIEUX ROCHER

Le choix de Flash pour les vacances

LOIN DE PIMLICO, par Robert Standush, Stock, 690 fr.
FRERE SAUVAGE, Par Mary Patchett, Hachette (Bibliothèque verte), 250 fr.
DANS MA FOULEE, par Jules Ladoumègue, Amiot-Dumont, 520 fr.
L'EMERAUDE DU GRAND MOGOL, par L. N. Lavolle.
LES MOUSQUETAIRES DU RISQUE, par Paul Cogan, Gauthier-Langereau, 230 fr.
L'HOMME DES NEIGES, par Georges Delaquays, « Aux carrefours du monde », 750 fr.
NAGEURS DE COMBAT, par le major Willy Ch. Brou, id. 960 fr.
LE RENDEZ-VOUS D'ESSENDILENE, par Frison-Roche, 840 fr.
CONTRE LE SON, par Edward Lanchbery, France-Empire, 690 fr.
NAUFRAGE VOLONTAIRE, par Alain Bombard, 250 fr. Hachette.
LE NAIF LOCATAIRE, par Paul Guth, Albin Michel, 480 fr.
L'ACCUSE, par Alexandre Weisseberg, Fasquelle 875 fr.
GABRIEL ET LE BASILIC, par Robert Forestier, Denoël, 550 fr.
SI TOUS LES GARS DU MONDE, par Jacques Rémy, Robert Laffont, 480 fr.

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE A LA LIBRAIRIE

CHAPELLE

1, Place d'Orléans et 15, rue Rohault d eFleury, Constantine.
Téléphone : 21-01

DISQUES — LE CHOIX DE FLASH

JAZZ. Mahalia Jackson « La plus grande chanteuse Gospel du monde », avec l'ensemble de Fals — Jones.
(When the saints go marching — In Jésus, et Din't it rain) Disque Philips M.M. Haute fidélité. B. 07.077L
VARIETES. Harry James Orchestra (Embraceable you).
Disques Philips haute fidélité. 429.102 BE.
Georges Brassens. N° 4.
(Auprès de mon arbre. Marinette. Le testament. Le nombre des femmes d'agents).
Disque Philips haute fidélité 76.064 R.

BOUCHET

Diplômé de l'Ecole centrale de T.S.F. de Paris
17, Rue Rohault de Fleury, 17 — CONSTANTINE
Téléphone. : 42-15

LA CHORALE « A CŒUR JOIE » SOUS LA DIRECTION DE M. GAVENDA

22 Avril, salle U.P. pleine à craquer (on refuse du monde) pour spectacle Etudiants Constantinois — Ambiance survoltée dès le début, because Orchestre — Instrumentistes, sous direction Claude Guedj, désormais célèbres et très demandés — Suite spectacle avec « A cœur joie », sous direction M. Gavenda : Révélation possibilités chant choral — Fin première partie avec Terror of Oklahoma : épopée chercheurs d'or, avec prospecteurs, saloon, indiens, gangsters, shériff, symphonie 6,35. Narrateur : J. Desbourdes — Entr'acte (ruée sur frigolos) — Deuxième partie : 10 petits nègres, 10 acteurs, sous direction Guy Sultan : cuisinier et sa femme, capitaine, secrétaire, zizou, policier, général, juge, vieille fille et docteur entrent, avouent crimes impunis et sont exécutés par justicier invisible. Finalement tout le monde y passe : 10 cadavres. Charmante soirée ! Tonnerre d'applaudissements. — Présentateur, imitateur, baratinier : Jacques Rossi.

Etudiants constantinois remercient vivement autorités, Mairie, U.P., tous amis et spectateurs.
Après « Orion-le-Tueur, estiment instituée tradotion spectacle Etudiants, et espèrent faire mieux encore. Vous disent : à la prochaine !

ÉCHOS...

★★★ Sur la scène, une règle, ne jamais perdre la figure. Quand il n'y a pas de tasses à café, on se sert de cendriers. Ne croyez donc plus aux histoires de cendre de cigarettes dans votre tasse.

★★★ De même, du Whisky, mais pas de verre ad hoc : un temps d'arrêt, et on bondit sur le bouchon de la carafe !

★★★ « Voici le revolver » et pas plus d'arme que d'argent dans la caisse du trésorier de « Flash ». Et, plus tard, le revolver enfin revenu ne peut pas « partir ». Merci au spectateur qui, au même moment, nous gratifia d'un vigoureux coup de langue très opportun.

★★★ Si votre grimage est trop accentué, quelques paires de gifles suffiront à l'étaler. Demander la recette à Sultan.

★★★ A remarquer le très bon effet du Colgate comme fond de teint sur les tempes.

★★★ On ne pense jamais à tout. Il fallait une corde pour pendre Vera. Et pas de corde. La première fois, une ceinture de pyjama fit l'affaire ; la 2^{me}, on faucha la cordelière d'un musicien.

★★★ Les micros, électrophones et autres amplis foirent toujours au moment où l'on a besoin d'eux. C'est bien connu. Voilà pourquoi la voix accusatrice, l'instant psychologique des 10 Petits nègres, rata tout son effet. Les acteurs tournaient sur le plateau comme des souris dans une cloche pneumatique. Enfin l'accusation sortit des coulisses. Tout était sauvé, la série noire allait pouvoir commencer. Merci à J. P. Hassam ! Sans lui il n'y avait pas « 10 Petits nègres ».

★★★ Il faut manger sur scène, même lorsque le trac vous tord les tripes. Conséquence : les gâteaux à demi mâchés vont rejoindre les poches. Du travail pour les teinturiers !

★★★ Sur scène il faut qu'un bar tienne, même au prix d'un machiniste caché dessous.

★★★ « Loué par les uns, blâmé par les autres, je m'efforce de rire de toutes choses, de peur d'être obligé d'en pleurer ». N'essayez pas d'attribuer cette citation à un Figaro quelconque. C'est la devise du piano de l'U.P., providence des musiciens, et cauchemar pour les acteurs. (Parce qu'un piano, dans les coulisses de l'U.P., ça pose des problèmes auprès desquels la quadrature du cercle n'est qu'un jeu

... D'UNE JOURNÉE MÉMORABLE



TERROR OF OKLAHOMA

Nous vous présentons :

LES COMPAGNONS DU VIEUX ROCHER

Le Vieux Rocher donnera jeudi Molière au théâtre municipal. Mais avant de vous fournir plus amples détails sur cette pièce, nous voudrions vous présenter le Vieux Rocher en nous faisant les interprètes de M. Vial qui nous a permis de l'interviewer.

En 1952, le Vieux Rocher cessa toute activité. La troupe, par des départs successifs, avait été démembrée. Pendant 2 ans, elle sommeilla. En 1954, la venue de M. Vial à Constantine eut un heureux effet sur cette troupe qui, remaniée et ayant aussi recruté de nombreux éléments dans la section musulmane, reprit ses activités et vous donna la « Savetière prodigieuse » de Frederico Garcia Lorca, pièce qui fut primée au concours de la Radio-diffusion française en Algérie.

Monsieur Vial nous a ensuite parlé du choix des pièces et de l'intérêt de ce choix surtout pour le public et aussi pour les acteurs qui sont tous des amateurs. Si le vieux Rocher ne nous présente pas ce qu'il est convenu d'appeler des pièces de boulevard c'est que celles-ci n'apportent aucun avantage théâtral à la troupe et que cette troupe veut révéler au public une littérature que celui-ci ignore. Après « la Savetière prodigieuse » qui nous met en contact avec le théâtre espagnol contemporain, les Compagnons ont choisi de présenter « L'école des femmes ».

Pourquoi « l'École des femmes » ? Cette pièce que l'on étudie bien mal à l'école ou que l'on ne connaît que parce qu'elle a suscité au XVII^{me} siècle de violentes diatribes contre Molière, permet aux spectateurs de découvrir ou de reconnaître par le jeu des acteurs cette époque. Et surtout

elle permet à ces mêmes acteurs de sortir du conventionnel des pièces classiques, pour laisser libre cours à leur interprétation.

Que nous réserve le Vieux Rocher ? D'abord une pièce classique par saison si les conditions le permettent. Ensuite de nous faire pénétrer plus avant dans le théâtre étranger : espagnol, italien, allemand, anglais.

M. Vial nous a fait part ensuite du regret qu'il avait à constater ce caractère utopique et non durable que présentait toute étude d'art dramatique à Constantine. Il espère, mais ce ne sont encore que des projets, que l'année prochaine il pourra créer une classe d'art dramatique dans cette ville.

Nous souhaitons que ses projets se réalisent, que sa troupe ait le succès qu'elle mérite, et que des jeunes prennent vite contact avec el Vieux Rocher.

F. L. et G. S.

Vous recherchez la Qualité ?

Exclusivité

GILRO



3, rue Clémenceau

Tél. 37-10

RADIO

les yeux fermés!!

BOITEUX 2 FOIS ?

Sous la direction de l'entraîneur national Alban Minville, la préparation olympique bat son plein en France, côté natation. Chaque nageur semble prendre sa tâche au sérieux et les résultats sont encourageants. L'effet des stages se fait d'ailleurs heureusement sentir. Il est vrai que l'on ferait beaucoup pour aller à Melbourne.

ENCORE BOITEUX ?

On sait qu'en 1952 Jean Boiteux a remporté un magnifique titre aux J.O. d'Helsinki. Le 400 m. nage libre est en effet l'une des courses les plus importantes et les plus dures. On se pose actuellement la question : « Boiteux sera-t-il de nouveau vainqueur à Melbourne ? » On ne peut donner une réponse définitive, qu'elle soit affirmative ou négative. Il est vrai que dans le monde entier les concurrents sérieux foisonnent (surtout dans cette catégorie !) aussi bien aux U. S.A. qu'en U.R.S.S., qu'au Japon, qu'en Hongrie, et même en Italie. Car n'oublions pas que l'Italien Angelo Romani a récemment battu le record d'Europe que Boiteux avait établi à Helsinki. Cependant les résultats de sa préparation olympique, supérieurs à ceux des jeux de 1952 (à date égale) mettent en évidence le fait que l'on doit compter encore avec lui. Il a en effet approché les 2' 10" aux 200 m. plusieurs fois, réalisé 4' 38" aux 400 et même frôlé son record d'Europe du 800 m. avec 9' 42" 2/10. Voilà des chiffres probants qui prouvent que Jean Boiteux défendra bien son titre.

GILBERT BOZON

Il est parfaitement inutile de présenter la « classe » de Gilbert Bozon car elle est connue universellement. Le recordman mondial du 100 m. dos porte tous les espoirs français et il est le favori de sa spécialité. Il a en outre été second en 1952 et, depuis il n'a subi qu'une (petite) défaite face au Hongrois Magyar.

Ses « temps » sont excellents et il ne réalise pas loin de 1' 5" uniquement sur son style ! Il a donc toutes

les chances pour lui mais il devra se méfier de certains adversaires, peu nombreux d'ailleurs.

Notons à ce sujet, en France même, les progrès de Coignot (1' 6") ainsi que ceux du tout nouveau Christophe (1' 8" 8/10).

HEDA FROST AUSSI

Cette étonnante nageuse algéroise qui n'a que deux ans de compétitions réalise actuellement des performances tout à fait « internationales » qui illustrent bien ses progrès constants. Elle est déjà trois fois recordwoman de France (100, 200, 400, nage libre, dos) et certains pensent même qu'elle peut faire beaucoup mieux ! Nous ne serions d'ailleurs pas étonnés que le R.P. du 400 m. ne succombe sous ses (puissants) assauts.

Cette jeune fille a ainsi de sérieuses chances pour Melbourne. Mais gare aux Hollandaises et aux Autrichiennes !

ET LES AUTRES ?

Nous ne pouvons passer sous silence la poussée d'ensemble, et les progrès de Collignon en particulier sont très intéressants à suivre. Son 2' 12" 5/10 au 200 m., 4' 37" 7 au 400 et 8' 43" 8 au 800 en disent long sur ses possibilités.

Jany fera un excellent relayeur (pour ses 3^{èmes} Olympiades), ainsi que Eminente et Blosch. Ces trois sprinters feront ainsi le 100 m. nage libre ainsi que le jeune Parisien Michel Treillet.

Mais... n'oublions pas le Constantininois Guy Montserret qui a des références, puisqu'il est plusieurs fois champion de France notamment sur 400 m. et 1.500 m. Ce nageur n'a pourtant pas encore donné toute sa mesure, et il a des possibilités sur 1500 m. tout à fait séduisantes... Nous attendons d'ailleurs beaucoup de lui.

Voilà, rapidement envisagés, les « arguments » de l'équipe nationale de natation en « nage libre ». La P.O. en bonne voie porte déjà ses fruits et elle promet encore plus...

J.-P. HASSAM.

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PAYS

(Suite de la page 1)

A l'étage supérieur, des vitrines illustrent le travail de la dinanderie dont nous admirons quelques chefs-d'œuvre : grands plateaux à kessera, aux arabesques indolentes et capricieuses ornant des cercles et des octogones, le tout ciselé au burin et martelé ; petits bibelots tels ces « nécessaires de toilette » en cuivre étamé, boîtes à parfum qui accompagnent Madame au bain maure.

Cette visite nous a permis aussi de découvrir les étapes de la fabrication de nos paniers à pain. La recette est simple, mais c'est le fond qui nous manque le plus : la patience.

Contrastant avec tous ces objets utiles ou agréables dans la vie, il y a ceux qui nous aident à la détruire : les armes. Quelles fières chevauchées fimes-nous... en imagination, le regard rivé aux panoplies guerrières : pistolets d'arçon, et plus encore de ceinture, courtes épées fixées au bras, boîtes à poudre finement sculptées.

Le Clou de notre visite, la vision qui animera nos conversations et nos imaginations en longeant le Rhumel, nous vient des bijoux ! Parmi eux un diadème d'argent sertit d'émaux et de coraux aux vives couleurs, r o u g e s,

bleues, vertes, jaunes, harmonieusement mêlées.

Quelles mains rugueuses t'ont ciselé ? Quel jeune front as-tu orné, couronne de fête d'une jeune épousee ?

Notre visite terminée, il était loin le scepticisme ironique avec lequel nous avions franchi quelques instants plus tôt, le seuil de l'artisanat ! Nos yeux avaient découvert de véritables artistes dont l'existence nous était inconnue. Ce peuple aux ma-

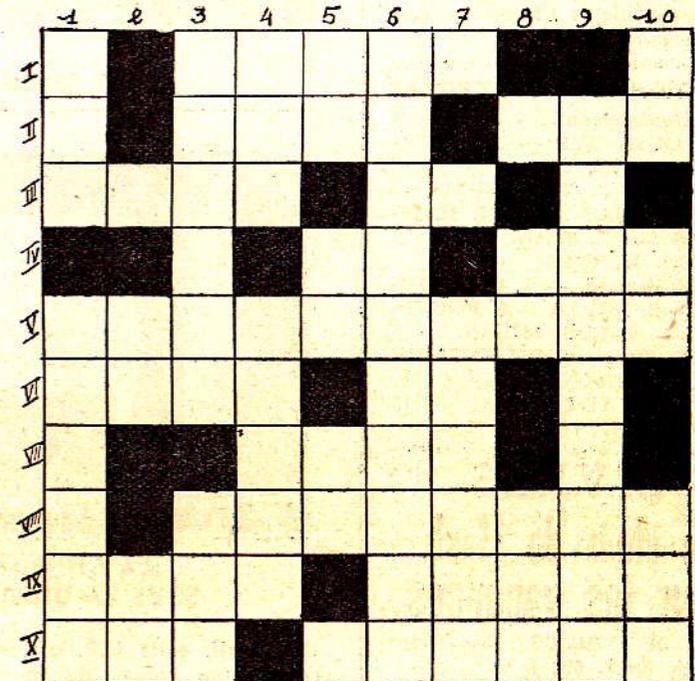
nières rustres compte de s hommes passionnés d'un beau travail, minutieux et artistique.

Et quels remerciements, quelle gratitude nous sommes heureux d'exprimer à Monsieur le Directeur de l'Artisanat pour nous avoir pilotés dans cette enrichissante découverte ! Merci nous n'avons pas perdu notre temps.

Un groupe d'élèves de 3^{ème}

Séminaire

MOTS CROISÉS par Ph. DELATTE



ATTENTION LA CASE VII 2 est blanche

HORIZONTALEMENT. — I. Fait du bruit. — II. Entendue. Aima les pommes. — III. Sombre. Sert à jouer aux dés. — IV. Pronom personnel. Riche ville antique. — V. L'un des grands hommes du monde. — VI. Dans oisillon. Dans activité. — VII. Pronom personnel.

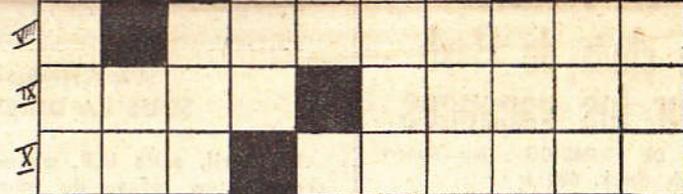
C. G. T. A.

est le favori de sa spécialité. Il a en outre été second en 1952 et, depuis il n'a subi qu'une (petite) défaite face au Hongrois Magyar.

Ses « temps » sont excellents et il ne réalise pas loin de 1' 5" uniquement sur son style ! Il a donc toutes

de lui. Voilà, rapidement envisagés, les « arguments » de l'équipe nationale de natation en « nage libre ». La P.O. en bonne voie porte déjà ses fruits et elle promet encore plus...
J.-P. HASSAM.

versations et nos imaginations en longeant le Rhumel, nous vient des bijoux ! Parmi eux un diadème d'argent serti d'émaux et de coraux aux vives couleurs, r o u g e s,



ATTENTION LA CASE VII 2 est blanche

HORIZONTALEMENT. — I. Fait du bruit. — II. Entendue. Alma les pommes. — III. Sombre. Sert à jouer aux dés. — IV. Pronom personnel. Riche ville antique. — V. L'un des grands hommes du monde. — VI. Dans oisillon, Dans activité. — VII. Pronom personnel. Attaches. — VIII. Logera. — IX. Sorte de cerf, qui étonna César. Sors de grave maladie (sans S). — X. Enveloppe. Tumeur causée par la sortie d'un viscère de son enveloppe.

VERTICALEMENT. — 1. Brouillard londonien, Célèbre anticlérical. — 2. Gâcherait le vin si on la remuait. — 3. Celle de Troyes était célèbre. Accompagne l'effort. — 4. Vu (sur des devoirs). Concurrence Lyon. — 5. Possède. Pronom personnel, De Hibou. — 6. Ne transporte pas sa maison. — 7. Nommer, en vieux français. — 8. Pronom personnel. De « Ennuyeux ». — 9. Ne resterai pas. — 10. Déjà vu 3 fois. Petit ruisseau, dans le Limousin, Possède. Philippe Delatte.

C. G. T. A.

AIR ALGÉRIE

DE BONE SUR

DE PHILIPPEVILLE SUR

DE BONE SUR				DE PHILIPPEVILLE SUR					
	Décollage	Arrivée	Appareil		Décollage	Arrivée	Appareil		
MARSEILLE	Lundi . . .	14.15	16.50	DC-4	MARSEILLE	Mercredi . .	14.40	17.10	DC-4
	Jeudi . . .	14.15	16.50	DC-4		Vendredi . .	8.35	11.05	DC-4
	Vendredi . .	7.15	11.05	DC-4		Samedi . . .	16.00	18.30	DC-4
	Samedi . . .	15.15	17.50	DC-4			13.55	17.50	DC-4
L Y O N	Lundi . . .	7.15	13.00	DC-4	L Y O N	Lundi . . .	8.35	13.00	DC-4
	Jeudi . . .					Jeudi . . .			
V I C H Y	Lundi . . .	7.15	12.50	DC-4	V I C H Y	Lundi . . .	8.35	12.50	DC-4
	Jeudi . . .					Jeudi . . .			
TOULOUSE	Samedi . . .	13.40	18.00	DC-4	TOULOUSE	Samedi . . .	15.00	18.00	DC-4
P A R I S	Mercredi . .	14.30	18.00	Constellat.	P A R I S	Mercredi . .	13.05	18.00	Constellat.
	Vendredi . .	7.15	14.05	DC-4		Vendredi . .	8.35	14.05	DC-4
	Dimanche . .	14.30	18.00	Constellat.		Dimanche . .	13.05	18.00	Constellat.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Cie G^e TRANSATLANTIQUE

Cie de NAVIGATION MIXTE

— Toutes Agences de Voyages Agréées —

Certains de toujours offrir

- le meilleur prix
- à qualité égale

Les Magasins du Globe

remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté

Aux Magasins du Globe

Les yeux fermés j'achète tout

— Aux Magasins du Globe —

— DU CHOIX

— DE LA QUALITE

— DES PRIX

CHRONIQUES... Chroniques, CHRONIQUES... Chroniques, CHRONIQUES... Chroniques, CHRONIQUES... Chroniques, CHRONIQUES...

Elles vous sont racontées (pour la dernière fois)

par...

Ben, vous me croirez, si vous voulez, mais c'est triste de faire son dernier papier.

Rassurez-vous, je ne pleurerai pas. Je vais même essayer de vous faire rire.

La première se passe chez un marchand de perroquets.

Un jeune homme se présente ; le marchand est désolé, il ne lui en reste plus qu'un... et quel perroquet !

— Je ne peux pas vous le recommander, il ne sait dire que « face de rat », « grosse vache », « épouvantail », dit le marchand.

— Formidable, s'écria le jeune homme, c'est ce qu'il me faut.

Le marchand n'en croit pas ses oreilles...

— Puis-je vous demander... monsieur... à qui destinez-vous ce...

— Le perroquet, dit-il, c'est pour ma belle-mère.

« Maman, demande une petite fille à sa mère, comment la princesse Elizabeth savait-elle qu'elle allait avoir un enfant ? »

La maman est perplexe... mais le petit frère sauve la situation :

« Peuh ! pas malin !... elle savait lire, non ? Et c'était dans tous les journaux ! »

« Docteur, je voudrais vivre cent ans ! »

« Hum ! Hé bien... Heu... plus de femmes, plus de ci-

Un interview de M. Bryand TELEF, seigneur du chahut

LE chahut, comme toutes les grandes industries, possède ses magnats et son roi. Je me suis dérangé pour interviewer M. Bryand TELEF, maître incontesté du chahut constantinois depuis la brutale exclusion (à la suite d'une triste et mémorable affaire de boules puantes... encore des fuites) de la classe de Melle Mauvaizel Eve.

Quand je me présentai à lui, je fus surpris : grand et imposant (condition sine qua non pour se faire respecter et obéir) il avait un air endormi au plus haut point (air trompeur pour les non avertis). A ma demande, il répondit étonné :

« Monsieur, vous me voyez surpris : on s'intéresse si peu à notre noble sport que je n'ai point l'habitude de répondre aux grands journaux ! Bien sûr, j'ai quelquefois été interviewé par le « Le Temps », le « Monde », « Life » ou encore le « New York Herald Tribune », mais c'est la première fois que l'honneur de répondre à un reporter de « Flash » m'incombe !

Que puis-je vous dire du chahut ? C'est chez moi quelque chose d'inné. Mais il me semble qu'avec de l'entraînement n'importe qui peut arriver à être un bon chahuteur, et par la suite se spécialiser dans la crécelle, le hibou, ou même l'esprit ! Car n'oubliez pas que les grands spirituels s'y sont formés. MM. Sacha Guity et Courteline, pour ne pas citer tous les chansonniers qui font la joie de nos soirées ont fourbi leurs armes durant les interminables heures de classe !

Ne croyez surtout pas que le chahut soit l'apanage des mauvais élèves ! Bien sûr, ils peuvent y réussir mieux que les autres, parce qu'ils consacrent plus de temps, mais les excellents élèves savent, eux aussi, chahuter !...

de nombreuses branches dont la plus vulgaire et la plus commune est « le grand chambard » où le professeur doit se taire sous les huées accompagnées de crécelles, sonnettes, ou même trompettes ! Il y a aussi le chahut spirituel, ou qui se veut tel, quelques phrases lancées à travers la classe, déchaînant l'hilarité des élèves et la colère du prof.

Enfin il existe celui des grandes écoles avec toutes ses traditions dont l'examen du bizuthage est la plus célèbre, et dont voici un extrait :

Physique : impression d'un cheval vapeur broutant des racines carrées dans un champ magnétique.

Sciences naturelles : action de la macération des crottes de chauve-souris sur la calvitie des boules de billard.

Maths : démontrez que $1=2$. En déduire que $2=1$.

Anglais : Dissertez sur « To be or not to be ». Application aux accidents routiers.

Histoire. Géographie : Etablissez le rapport liant un grand roi de France à sa face postérieure.

— Et l'autre chahut dont vous me parlez ?

— Il s'agissait de celui dont on use dans la vie courante, tel que les farces aux commerçants du coin (qui vont des morues arrosées d'encre aux crins de balais cisaillés). Cela me rappelle le coup classique du portefeuille placé sur le trottoir qu'on ramène à soi à l'aide d'une ficelle au moment où un vieux monsieur aimable

des pages et des pages pour tout dire !

— Il est à remarquer que les élèves, si tôt de l'autre côté de la barrière haïssent le chahut. Pourquoi ?

— C'est normal ! Il leur semble que les élèves se moquent d'eux et les chahuteurs troublent le bon ordre de la classe ! Mais il est à remarquer que les meilleurs chahuteurs donnent les meilleurs professeurs. En effet, connaissant toutes les ficelles du jeu, ils pourront abattre les meilleures cuirasses et sévir, gentiment, contre un mal nécessaire, qui se veut pas méchant !

— Merci, Monsieur.

Je m'en allais sans savoir qu'à mon dos pendait un magnifique poisson de papier, qui fit rire de moi, à travers toute la ville. J'apprenais à mes dépens qu'un chahuteur n'a pas de limite et que son sourire cache toujours quelques mauvaises plaisanteries.

J. C. CAPEFIGUE.

Ah! les potaches

Les internes des Lycées, faut pas croire que c'est des types qui sont à plaindre, parce qu'ils sont bouclés une semaine. (Pauvres petits choux !).

Alors, comme moi je suis un curieux, et que j'aime jouer au détective privé (Hum !... sans prétention d'ailleurs), j'ai fait mon « enquête ».

Eh bien ! Ces gars-là, ils se paient d'abord la Radio (ça vous en bouche une surface), en classe, en étude, au dortoir, belles distractions, hein ! Les pièces de théâtre, la joie de vivre, le Hot-Club, et tulli quanti... Et faut pas croire qu'ils ont graissé le pion, pour qu'il fasse le mort ; cela, non, ils ne vont pas le nourrir ! Sans blague ! Toujours qu'il y voit rien et qu'il est sourd comme un pot.

Encore tout ça, c'est rien... 1.

Le patron s'est absenté une heure. Quand il revient, il trouve son secrétaire bien calé dans son fauteuil, les deux pieds sur le bureau, un verre dans la main droite, une cigarette dans la main gauche ; enfin en plein travail, quoi...

— Hé bien, c'est tout ce que vous faites quand j'ai le dos tourné ? »

— Ah pardon, Monsieur, quand vous êtes parti vous m'avez dit de vous remplacer ; eh bien, c'est ce que je fais ! »

Hé bien, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à tous, et... à toutes de bonnes vacances, et à vous donner rendez-vous dans les colonnes de **FLASH** l'année prochaine.

... Jacques LALANDRE

D'autres :

Lui : — Si tu n'avais pas mis une heure à te préparer, nous n'aurions pas manqué le train ».

Elle : — Et toi, si tu ne m'avais pas fait presser, nous aurions moins à attendre pour le prochain ».

L'officier de semaine :

— Ah ! Ah ! pas rasé !

La nouvelle recrue :

— Hi ! Hi ! Pas de rasoir !

In cauda venenum :

Un vagabond s'approche, la main tendue, d'un personnage cossu qui vient de descendre d'une Delahaye grand sport. Lorsqu'il voit

La maman est perplexe... mais le petit frère sauve la situation :

« Peuh ! pas malin !... elle savait lire, non ? Et c'était dans tous les journaux ! »

« Docteur, je voudrais vivre cent ans ! »

« Hum ! Hé bien... Heu... plus de femmes, plus de cigarettes... Heu... plus d'alcôol ».

« Ah... et... avec ça, docteur, vous croyez que je vivrai cent ans ? »

« Ah ça peut-être pas !... Mais en tout cas, vous en aurez l'impression ! »

L'instituteur : « Allo, vous me dites que l'élève Toto est malade... qu'il ne peut pas venir ? Mais qui est à l'appareil ? »

« Mon papa M'sieur ».

Le même instituteur faisant sa leçon de morale :

— Je passe dans la rue, et je vois un âne qu'on est entraîné de battre ; j'interviens. J'obéis à un sentiment de quoi... ?

Toto : « A un sentiment de fraternité, M'sieur ! »

J'ai interviewé pour vous une lycéenne qui m'a dit : « le bacc ?... pour moi, ça se résume à quelques initiales qui me sont devenues familières.

« Ainsi, le 10 juin, je suis O. K.

« Le 12, je dis G. O.

« Le 14, je dis S.O.S.

« Le 16, je suis K. O.

« Le 18, je suis D.T.T.

« Et le 20, je suis D.C.D. »

(Elle a heureusement ajouté que c'était facultatif).

Gurry et Courteine, pour ne pas citer tous les chansonniers qui font la joie de nos soirées ont fourbi leurs armes durant les interminables heures de classe !

Ne croyez surtout pas que le chahut soit l'apanage des mauvais élèves ! Bien sûr, ils peuvent y réussir mieux que les autres, parce qu'ils consacrent plus de temps, mais les excellents élèves savent, eux aussi, chahuter !...

— Excusez-moi de vous interrompre, mais pouvez-vous me parler des différentes sortes de chahut ?

— Il me semble qu'on peut distinguer en gros le chahut civil du chahut scolaire. Ce dernier, que tout le monde croit connaître est en réalité, peu connu. Il se décompose en

— Et l'autre chahut dont vous me parliez ?

— Il s'agissait de celui dont on use dans la vie courante, tel que les farces aux commerçants du coin (qui vont des morues arrosées d'encre aux crins de balais cisailés). Cela me rappelle le coup classique du portefeuille placé sur le trottoir qu'on ramène à soi à l'aide d'une ficelle au moment où un vieux monsieur aimable se baisse pour le ramasser.

Il y a aussi l'accompagnement des matches de basket avec une fanfare, le « Bonjour Madame » à une vieille lame qui restera, perplexe, cinq bonnes minutes à se demander quel est ce bon ami si poli !

La gamme de chahut est immense, voyez-vous et il faudrait

UN TEST

Mode d'emploi :

— Si vous êtes capable de tout dire sans rien comprendre, vous pouvez devenir un bon orateur.

— Si vous pouvez tout dire et tout comprendre, vous pouvez devenir un bon responsable de « Flash ».

— Si vous pouvez tout comprendre sans rien dire, vous ferez un bon professeur.

— Si vous ne pouvez rien dire ni rien comprendre, faites-vous philosophe.

La tragédie de notre époque est son strabisme. Entre un existentialisme décadent, qui, parti d'un non-conformisme faustien, tourne peu à peu à l'escatologisme, et un progressisme marxisant, issu de l'hégélianisme, qui s'enfonce dans le geotropisme d'un tellurisme prométhéen, l'ambiguïté du choix l'accule au byzantinisme.

Le machiavélisme du totalitarisme n'a sans doute aujourd'hui d'égal que le rabbinisme du Sartrisme. Quant à l'utilitarisme du libéralisme, à quoi le comparer, sinon au césaro-panisme de l'américanisme ? Gardons-nous cependant de l'anthropomorphisme et de son simplisme. Et l'analphabétisme de l'anticaléricalisme militant n'est pas, à tout prendre, plus angoissant que le mimétisme extasié du lollobrigidisme.

Qui dira vers quel snobisme nous pousse la conjoncture ? Optimisme et pessimisme se donnent libre cours dans leurs planismes respectifs. L'un nous transporte déjà dans le polymorphisme scintillant de l'hédonisme, à travers le taylorisme et l'automatisme. Quant à l'autre, il ne peut que nous conduire dans la lassitude d'un dynamisme qui s'éteint, vers l'amorphisme désespéré du solipsisme. L'IRREPRESSIBLE.

(Hum !... sans prétention d'ailleurs), j'ai fait mon « enquête ».

Eh bien ! Ces gars-là, ils se paient d'abord la Radio (ça vous en bouche une surface), en classe, en étude, au dortoir, belles distractions, hein ! Les pièces de théâtre, la Joie de vivre, le Hot-Club, et tutti quanti... Et faut pas croire qu'ils ont graissé le pion, pour qu'il fasse le mort ; cela, non, ils ne vont pas le nourrir ! Sans blague ! Toujours qu'il y voit rien et qu'il est sourd comme un pot.

Encore, tout ça, c'est rien, mais le samedi après-midi (because la semaine anglaise), en plus de la Radio, ils arrivent à manger, boire, et même griller une sèche. Ils font presque une surboom ! Quoi ! Il manque que le phono et les filles, (mais ça viendra). Et le pion, toujours amorphe, il voit rien, il pige pas, quand y en a un qui se téléphone un martini au goulot de la bouteille, l'autre qui engouffre des biscuits sous une table, et le troisième qui déguste une « rêveuse » — Comment ? Allez-vous me dire ; C'est pas compliqué. On prend une boîte d'allumettes, dont on bloque le tiroir avec du scotch puis, sur un côté du tiroir, on fait un trou de la grosseur du mégot, et sur la boîte même, un trou d'aspiration tout petit. Alors, on allume, on rentre le côté de la braise dans le trou réservé à cet effet, et la cigarette elle-même ne fume pas, et la fumée aspirée est rejetée à travers un mouchoir.

Et voilà ! Quand je vous disais que ces petits potes, y s'en font pas ! Hein ! Ils sont fortiches !

Mais je sais quand il faut m'arrêter. Et je ne veux pas qu'on me fasse une mauvaise affaire. Allez, salut ! Et... bonjour chez vous si y a personne !
STORM

L'officier de semaine :

— Ah ! Ah ! pas rasé !

La nouvelle recrue :

— Hi ! Hi ! Pas de rasoir !

In cauda venenum :

Un vagabond s'approche, la main tendue, d'un personnage cossu qui vient de descendre d'une Delahaye grand sport. Lorsqu'il voit l'individu fortuné mettre la main à sa poche, il s'écrie : « Que la bénédiction divine vous suive toute votre vie ».

Mais l'homme ne tire de sa poche que son mouchoir, et le vagabond continue :

« Sans jamais vous rattraper ».

H. KAROUBI.

Quelques définitions :

AMAZONE : Femme d'un courage mâme et guerrier qui coule en Amérique sur près de 6.420 km.

DAGOBERT : Petit rigolo très distrait.

HOMME : Descend du singe. Certains hommes descendent plus vite que d'autres.

TUEUR A GAGES : Ouvrier diplômé.

MONSIEUR X : Untel.
G. ATTALI.



DE TOUT



14, RUE CLEMENCEAU. — Tél. : 43-81

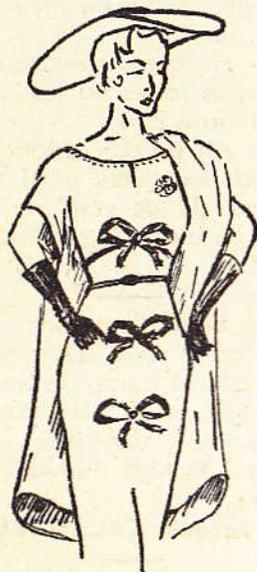
Confection - Chemiserie - Layette

— GROS ET DÉTAIL —

LA MODE

La mode, maladie du temps, maladie des temps. La mode, besoin de l'homme, son opium, sa drogue, sa folie.

Art abstrait, ligne « A », souliers italiens, cheveux courts, tombants, en coup de vent, une mode effrénée qui danse une sarabande échevelée autour de nous



Il faudra remarquer que, toujours, la mode s'est développée suivant le besoin de la société. Car dans un pays froid, la soie ou la dentelle n'ont jamais été à la mode. C'est en partant de ce besoin sociologique que la mode a pu devenir psychologique.

La mode a toujours su s'adapt-

ter à la condition d'une société. Examinons différents cas.

En France, au 17^e siècle, la mode a suivi l'esprit classique. Mode en littérature que de construire de grands et beaux vers, solides, harmonieux ; alexandrins majestueux. Mode que de dessiner la géométrie des jardins ; mode aussi que ces palais somptueux, un peu froids, où l'on ne peut que chuchoter et employer des mots « d'honnête homme ».

Mais un bouleversement sociologique fait varier la mode.

Cette vague de romantisme, cette mode du moi qu'apporte la révolution, apportèrent à leur tour la mode du suicide. Signalons que la « Werther » de Goethe fit quatorze victimes ; la mode aussi des veillées funèbres sans mort à veiller, mais où l'on buvait et l'on mangeait dans des têtes de morts ; la mode encore, du spiritisme.

La dernière guerre aussi apporta son pessimisme, puis sa mode de pessimisme. Il est à la mode de poser l'utilité de la vie. On arrive ainsi à poser le problème du problème. On se réfugie dans une abstraction métaphysique. Camus nous donne un exemple de cette abstraction dans « La Peste » : Oui, il y avait dans le malheur une part d'abstraction et d'irréalité. Mais quand l'abstraction se met à nous tuer, il faut bien s'occuper de l'abstraction. Pauvre mode ! Ces toiles d'art abstrait qui ne demandent pas à être comprises, ne sont-elles pas une mode,

une mode qui tourne parfois, avec Salvator Dali, au ridicule pour les uns, au génie pour les autres.

C'est nous, humains, qui donnons naissance à la mode, qui sommes obligés, de lui obéir. Un venin qui se retourne contre nous. Des créateurs serviteurs. Mais rassurons-nous, réjouissons-nous, la mode, si elle nous asservit psychologiquement, ne peut que nous suivre dans l'évolution et la transformation de notre société.

Plus nous serons civilisés, plus la mode aura d'action sur nous individuellement, mais plus nous la transformerons à l'intérieur de la société.



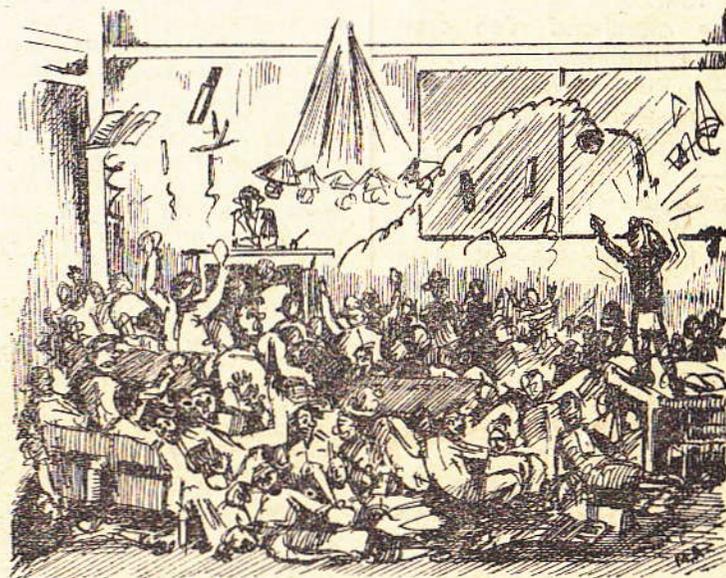
La mode n'est qu'à un stade élémentaire et n'a qu'une très lente évolution dans les peuplades reculées. Dans certaines tribus noires, les dents de crocodile ont été longtemps la seule parure de ces gens rudimentaires. Mais des explorateurs son venus bouleverser leur petite société, et le noir a voulu de la verroterie, sa nou-

ICI L'ON BÊLE

C'est un véritable ménage-rie : il y en a des grands, des courts, des tordus (la majorité), des ventrus (un nombre respectable : le travail, vous savez...) des tronches en forme de poires flétries, de pommes pourries, bourré chacun de sa petite essence mal famée, où il se complait, essence individuel-le, je m'entends. Déjà que l'essence de l'espèce n'est guère belle. Et ça braille et brasse les lieux communs et les idées mortes ; ça mijote sans cesse des bassesses ou ces énormités, ou encore le malheur de sa condition imméritée, de sa fausse position, des supplices infligés par cette entité absurde, comme toutes les entités, l'Administration...

Ça rue quand on les excite, ça riposte en tous sens, à tort et à travers, pour tout et pour rien, ça soupire d'un espoir insensé et veule, quand un silence, bien que latent et peuplé, daigne s'étendre de part la

barrière administrative sur la jungle hurlante et bêlante de petits truands échevelés... Comble du paradoxe et du pathologique, ça réfléchit le soir en vue de créer l'incident qui mettrait en valeur, en juste valeur... « Demain je brillerai, stupides enfants, et cela malgré votre mauvaise volonté ». Résultat : le penseur trop profond et trop bien préparé bafouille lamentablement, et, dans un hoquet, laisse entrevoir le fond peu propre de sa carie dentaire... Une salle qui croule, roule, éclate, propulsée par un petit rire hystérique qui, dans le fond, peut être derrière ce grand gars apathique, paravent commode, destiné à masquer, et à donner au braiement ou au hullement poussés, une note mystérieuse. (Est-ce le rire de Messire Satanas réclamant l'âme damnée de quelque coquin ?)... Roucoulements, sifflotements, modulations en tous genres : les visages, fermés



LE ROC DANS LA TEMPÊTE

jusqu'ici au verbiage tonnant de l'orateur, se détendent et s'animent ; c'est le coup de ba-

brillantines d e s fervents adeptes d'Absalon : « Quelle citrouille ! Ce matin, ration

L'OPINION DE « L'OS » SUR L'HISTOIRE...

Constantine, 2 Mai 1956

Je vais soulever une question pour le moins épineuse, celle des programmes scolaires et en particulier celui d'histoire. Pourquoi nous force-t-on à apprendre ou plutôt à ingurgiter les agissements de nos ancêtres les Gaulois ? Pourquoi ne pas nous en occuper plus tôt et ce

Bien sûr il m'arrive de chercher à savoir ce qu'a fait tel ou tel général, ou tel homme d'état.

Mais sans pour cela apprendre dix ans de suite des choses dont j'oublierai la majeure partie la même année.

Vous pouvez également

L'OPINION DE « L'OS » SUR L'HISTOIRE...

Constantine, 2 Mai 1956

Je vais soulever une question pour le moins épineuse, celle des programmes scolaires et en particulier celui d'histoire. Pourquoi nous force-t-on à apprendre ou plutôt à ingurgiter les agissements de nos ancêtres les Gaulois ? Pourquoi ne pas nous apprendre plus tôt, et ce serait beaucoup plus intéressant, ce qui se fait, à l'heure actuelle dans le vaste monde ? Car n'oublions pas qu'en plus du programme scolaire d'histoire, nous nous devons, afin d'être à la page, de lire un nombre incalculable de livres, revues, journaux... Ce qui est, remarquez-le bien, autant de temps perdu pendant lequel on pourrait apprendre « que François Premier laissa ses troupes dans le Milanais et rentra en France, pris de besoin ! » (cf. *Flashes précédents*).

On accorde d'ailleurs beaucoup plus d'attention aux déclarations de monsieur Guy Mollet relatées dans la *Dépêche* qu'aux victoires du général Condé. Et je suis prêt à parler avec vous que vous oublierez plus vite ce qu'il y a dans vos livres d'histoire que ce qui est écrit dans la *Dépêche* de Constantine et de l'Est Algérien.

Demandez donc à votre père s'il se rappelle la date du traité de Westphalie. A moins d'être un professeur d'histoire... (auquel cas, je n'aurais qu'à me prosterner dans la poussière) il vous répondra : non ! Mais vous pouvez toujours essayer de le coller sur les événements qui se sont passés durant les dernières années !...

Vous me direz qu'il y a en tout homme un besoin légitime de savoir. Je suis d'accord avec vous, mais ce besoin légitime n'en est pas pour autant obligatoirement ! Il y a beaucoup de gens qui s'en passeraient (si j'en juge par l'attention de mes compains au cours d'histoire).

Bien sûr il m'arrive de chercher à savoir ce qu'a fait tel ou tel général, ou tel homme d'état.

Mais sans Pour cela apprendre dix ans de suite des choses dont j'oublierai la majeure partie la même année.

Vous pouvez également objecter que les fabriques de livres d'histoire font vivre les imprimeurs. Mais ces imprimeurs abattent des forêts pour fabriquer leur papier !

Ils sont donc nuisibles... P.S. - Vous pourrez ajouter que le ministère de l'instruction publique a été saisi d'un projet de loi tendant à limiter les programmes d'histoire à ces 20 dernières années « pour sauver des forêts entières de la destruction totale ».

Signé : « L'Os »



La mode n'est qu'à un stade élémentaire et n'a qu'une très lente évolution dans les peuplades reculées. Dans certaines tribus noires, les dents de crocodile ont été longtemps la seule parure de ces gens rudimentaires. Mais des explorateurs son venus bouleverser leur petite société, et le noir a voulu de la verroterie, sa nouvelle mode ; puis prenant conscience de l'attrait de la mode et, avant cet attrait, de sa personnalité, le noir a évolué comme nous et a subi la mode.

La mode suit toujours un courant d'idées un bouleversement sociologique. Elle évolue avec la société, elle est partie intégrante de celle-ci : la mode dominera individuellement, mais jamais elle ne dominera la société, car la mode, c'est les hommes.

Guy SULTAN

...ET LA RÉPONSE DE L'IRRÉPRESSIBLE !

T'as vu ma courbe ? Pas ma température, mes notes. Je marque tout là-dessus. Ça me sert vachement. Le reste, je m'en tamponne le coquillard.

Ma moyenne a augmenté d'un centième. Au poil ! Mais gare à la compo de math : coefficient 6 ! Si je la loupe, ma moyenne fiche le camp. Va falloir que je prenne des anti-sèches. Faut bien qu'elles servent.

Au classement, j'ai perdu deux places : Dupoil est passé avant moi. Heureusement qu'il vient d'attraper la grippe : huit jours de lit. Je vais pouvoir lui repasser devant. Les microbes, ça sert.

Les profs, ils notent toujours comme des vaches. J'avais le résultat exact du problème. C'est vrai que j'avais pas compris, mais puisque j'avais le résultat, j'avais droit à ma note. C'est pas juste.

Et ils nous font perdre du temps. Ça sert à quoi de nous faire apprendre des trucs qui ont un petit coefficient ? L'histoire ? On s'en bat l'œil de ce que faisaient les rois ! La géo,

il y a les agences de voyage qui s'en chargent. Le français ? On n'a pas besoin de baratin. Ils disent qu'il faut lire Corneille, Boileau... quelle barbe ! Ils disent que c'est pour la culture. Tu parles !... Leur culture, ça sert à quoi ?

Il y a même des matières « facultatives » ! Ils sont fous ! Des cours de musique ? Et les disques, alors, ça sert à quoi ?

Ils nous bourrent la caisse avec leur « réforme de l'enseignement », qu'ils disent. Qu'ils nous demandent notre avis, et ils verront clair. Qu'ils nous demandent, et ils verront clair. Il faut supprimer les profs (ils servent à quoi ?) Avec les économies réalisées, qu'on récrive les bouquins, pour en faire des aide-mémoires, des résumés, avec tableaux et accolades, qu'on se fourrerait facilement dans la tête. Comme ça, l'école servirait à quelque chose.

Au revoir, mon gars. Tu me plains, mais je n'ai pas le temps, faut pas que ma courbe descende. Et, au fond, tout ce que je viens de dire, ça sert à quoi ?



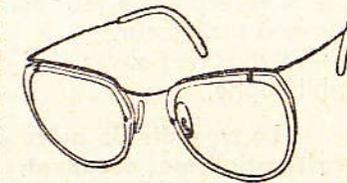
LE ROC DANS LA TEMPÊTE

jusqu'ici au verbiage tonnant de l'orateur, se détendent et s'animent ; c'est le coup de balai de l'élan vital au spectre de l'ennui à l'œil hagard qui, définitivement vaincu, avalé par le rire énorme de la classe survolté, se rejette sur les courbes sinusoïdales figurant peut-être (qui le saura ? la mathématique aurait-elle des charmes secrets) les formes harmonieuses d'une girl sémillante.

Ménagerie conformiste, sophistiquée, bien collet monté et « après vous, je vous en prie » d'un côté, de l'autre, cimes

brillantines des fervents adeptes d'Absalon : « Quelle citrouille ! Ce matin, ration supplémentaire de soupe... ah ! pour cela, il nous en sert une du tonnerre de Zeus ! ». Contraste qui se fige un moment, se suspend indécis à l'unique ampoule blafarde, puis, comme le reste croule avec le tout, roule dans l'infini des consciences idiotes, asphyxiées de superflu et de factice... Le Lycée : boîte à non-sens, qui lui même en est un.

RENÉ CHAT-TROP-BRILLANT
(Spectacles Philippevillois)



Demain comme hier
une lunette

Ch. Santraille

demeure synonyme de

PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE

par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique
du département

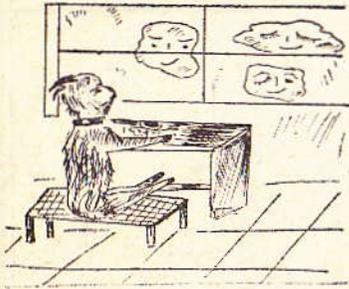
**Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques**

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

UNE DOUCE RENCONTRE

Suite de la page 1

Clématite, toujours insouciant, montait de plus en plus haut... Elle faillit glisser : Zut ! il y a de la neige ! ... Si elle avait été attentive en classe, elle aurait compris qu'au dernier étage des montagnes se trouve de la neige éternelle... mais, pensez ! en cours, Clématite regardait les nuages qui passaient silencieusement, en clignant de l'œil !... Près des vitres de l'école ils s'arrêtaient un moment pour l'inviter... C'était un supplice pour Clématite car juste à cet instant, comme un fait exprès, le professeur l'interrogeait... et les nuages déçus repartaient... Clématite restait toujours aussi distraite... Au tableau lorsque le professeur demandait ce qu'était devenu Napoléon



après le Consulat... Clématite se demandait ce qu'étaient devenus les nuages lorsqu'il avait fallu qu'elle quitte sa place !... Elle secoua sa robe blanche que la boue venait de tacher. Elle n'aimait pas rester sale, car elle craignait toujours de faire une rencontre importante !

Comme c'est beau, la neige ! comme tous les gourmands, elle trouvait que ce tapis blanc ressemblait à une assiette de Chantilly... et puis, à l'endroit qu'elle venait de fouler, on aurait dit qu'il y avait du créponé sur les bords ; elle s'en léchait les babines... et sa barbiche en frémissait d'envie...

Brr ! Comme il fait froid ! il faut penser à descendre, car la nuit ne va pas tarder, et elle reprit sa course folle... brusquement, un frémissement :

« Serait-ce un sanglier ? ».

Elle redoutait cette bête monstrueuse... Le feuillage s'écarta... Elle trem-

vra !... Alors Clématite sentit la glace se rompre tout d'un coup...

C'était merveilleux de rire sans s'en apercevoir, comme cela... comme ces objets mécaniques que l'on remonte avec une clé ! Clématite se sentait plus à l'aise... et la biche reprit avec un sourire plein de bienveillance :

— Quel bon vent vous amène au pays de la forêt ? ».

— J'aime sauter, courir n'importe où, loin des hommes et des autres chèvres. J'aime la forêt, car pour moi, tout ce qu'elle protège reflète une certaine pureté... qui me ferait penser à du cristal... !

— Merci ! murmura la biche en rougissant... J'en suis très touchée ! !

Oh ! Je ne plaisante pas ! Je vous dis ça tout simplement... comme si je pensais tout haut... c'est vrai... tout est pur ici, et les hommes même recherchent la forêt pour se désintoxiquer de l'air malpropre des villes !... Oui, c'est beau ici, très beau. Elle se sentait maladroite, tout d'un coup, très maladroite, oui, bien sûr, mais c'est impossible, oui, j'aimerais y rester ! !

La biche sourit :

« Mais pourquoi... est-ce impossible... Vous resterez avec moi... nous irons gambader !... jusque... jusqu'aux neiges éternelles ! Vous verrez comme c'est beau !

La chèvre secoua sa barbiche en signe d'allégresse. Elle était allée aux neiges éternelles, elle les connaissait, mais elle ne dit rien... Car pensait-elle, ce doit être merveilleux de les voir avec quelqu'un de si gentil, on doit y trouver autre chose, elles doivent être encore plus merveilleuses que jamais.

Elles partirent côte à côte, la biche toute rose, et la turbulente petite chèvre blanche.

Les feuilles frissonnaient de joie sous leur passage, et la brise dans les arbres, chantonnait une vieille berceuse, que le monde de la forêt avait oubliée. C'était irréel !... et les fleurs s'étiraient comme pour saluer ces deux amies... Les pétales s'ouvraient de plus en plus, gonflés d'orgueil et de joie lorsque la biche toute rose leur lançait un regard plein de lumière... même les mauvaises herbes se réjouissaient et se tortillaient

par

Christiane CLÉMENT

leurs confidences duraient toujours, et Clématite se sentait lasse, très lasse... bien qu'elle fût confortablement installée sur deux grosses pierres...

Elle murmura timidement :

« J'ai un peu sommeil... »

La biche ne disait rien.

Clématite se sentit confuse de cette audace, elle voulut s'excuser : C'est que j'ai tant sauté, marché, grimpé !...

Bien sûr... Bien sûr !... pensait Géza avec ses yeux de noisette pleins de lumière...

Elles partirent, car la chèvre toute blanche avait compris que son amie ne lui en voulait pas de briser brusquement leur entretien.

Géza prépara un lit de feuilles mortes pour son amie, la chèvre toute blanche qui avait sommeil...

Clématite se sentait toute maladroite : « Vous êtes bien gentille... je vous remercie ».

La biche prit son air le plus sévère : « Ça alors, je ne veux plus de civilités entre nous ! ».

Alors Géza, consciencieusement, racontait des histoires de castors, que racontait son oncle le Cerf, qui avait visité tout le Canada, et puis des histoires de pigeons, d'alouettes, de tout... Enfin, des tas de choses...

Et tous les soirs, c'était le même désir, de la turbulente chèvre blanche, et la même indulgence de la biche toute rose...

Géza, racontait des choses, des belles choses, avec des étoiles d'or. Des choses où l'on s'enfonçait jusqu'aux genoux... Comme si l'on se trouvait dans un nid de neige très doux, des choses belles comme une rivière qui coule au crépuscule, comme la mer lorsqu'elle lèche les plages avec un bruit frais et tout bleu. Elle lui parlait des pays merveilleux, des pays d'où l'on revient avec les yeux brillants et les mains pleines de lumière.

Il y avait aussi des jours médiocres, où notre petite chèvre se couchait avec la douloureuse certitude de sa propre médiocrité. Et il suffisait d'un mot, d'un mot de Géza, pour que le tonnerre roule plus loin, pour que les nuages gris s'enfuient, conscients de leur inutilité... !

Oh ! que c'était merveilleux, le plus beau conte de fée n'égalait pas leur amitié. Les oiseaux s'aiguaisaient le bec,

tout lumineux, où des rayons de soleil s'infiltraient à travers les arbres

...Géza et Clématite se désaltéraient à une source limpide, après avoir bien rafraîchi leur gosier... elles s'amusaient à se jeter de l'eau au museau... Lorsque des cris et des aboiements se firent entendre. Les hommes, les chiens... la biche toute rose... sursauta, Clématite n'avait pas encore réalisé... Et Géza... tremblait, tremblait... Elle savait que bientôt, on allait la poursuivre... Elle pleurait tout doucement... Une goutte tomba sur une feuille et Clématite leva son bon regard de chèvre sensible :

« Oh ! Tu pleures ».

— Ce n'est rien !...

Géza, en voulant rassurer son amie, essayait de se dominer, mais... c'était trop fort, elle éclata en sanglots.

Clématite était désespérée.

Elle ne savait pas qu'une biche, ça peut se fondre facilement, comme un morceau de sucre dans l'eau. Elle était bouleversée, et se sentait de plus en plus maladroite.

Un silence... Un silence terrible, maintenant, avait remplacé les cris, les bousculades et les aboiements. Les deux amies se regardèrent :

— Comme c'est écrasant, ce silence ...

Dans le silence, on n'entend plus que la voix du cœur, et toutes deux... se regardèrent comme pour dire : « J'ai peur, mais comme tu es près de moi, j'ai un peu de courage... » Un coup de feu claqua dans le silence de la forêt, et la petite biche toute rose... tomba... Clématite... se précipita vers elle.

... Là, au flanc de Géza, un horrible trou tout noir, où du sang coulait à flots, toute l'herbe était toute rouge... Les fleurs s'étaient refermées, et les oiseaux s'enfuirent au fond de leurs nids. C'était trop affreux à voir, une biche qui mourait et une chèvre qui pleurait.

Clématite... Clé... Ton amitié... a réchauffé mon cœur de sauvage... Je te... re... remercie... C'était trop merveilleux...



La lune qui avait tout vu, et tout tous les matins, contre les pierres blan-

me tous les gourmets, elle trouvait que ce tapis blanc ressemblait à une assiette de Chantilly... et puis, à l'endroit qu'elle venait de fouler, on aurait dit qu'il y avait du créponé sur les bords ; elle s'en léchait les babines... et sa barbiche en frémissait d'envie...

Brr ! Comme il fait froid ! il faut penser à descendre, car la nuit ne va pas tarder, et elle reprit sa course folle... brusquement, un frémissement :

« Serait-ce un sanglier ? ».

Elle redoutait cette bête monstrueuse... Le feuillage s'écarta... Elle tremblait, ses pattes ne pouvaient presque plus la supporter. Elle qui se croyait toujours très forte découvrait ce qu'était la peur... les feuilles remuèrent encore.

Comme c'est drôle ! On dirait qu'il y a du rose... alors ! Ce n'est pas un sanglier... et ses larmes s'arrêtèrent de couler... Elle essayait de remonter ses sourcils épais qui retombaient en franges sur ses yeux.



— « Oh ! Une biche ! » — Une vraie biche ! Tiens, comme c'est drôle, une biche, et puis... celle-là est toute rose. C'est drôle... Mais comme elle est élégante ! Mon Dieu ! Qu'est ce que je vais lui dire, moi qui ignore les moindres régies du savoir-vivre !! ...

La biche en question s'avança.

Clématite qui se savait si étourdie frémit : « Si j'ai pensé tout haut... pensa-t-elle... et que la biche ait entendu !!... ».

La biche s'avançait toujours d'un pas lent... mathématiquement, on aurait dit qu'elle comptait ses pas.

« Je ne vous ai jamais vue dans ma forêt » !

— Oh ! vous savez ! Notre chèvre, si gaie, si insouciance... se trouvait tout d'un coup très embarrassée devant une biche.

— Oh ! Vous savez ! ... Excusez-moi d'être entrée dans votre forêt ! !

La biche, toute rose et si fière... se mit à rire, à rire... comme une chè-

vre... Les parties partent côte à côte, la biche toute rose, et la turbulente petite chèvre blanche.

Les feuilles frissonnaient de joie sous leur passage, et la brise dans les arbres, chantonnait une vieille berceuse, que le monde de la forêt avait oubliée. C'était irréal !... et les fleurs s'étiraient comme pour saluer ces deux amies...

Les pétales s'ouvraient de plus en plus, gonflés d'orgueil et de joie lorsque la biche toute rose leur lançait un regard plein de lumière... même les mauvaises herbes se réjouissaient et se tortillaient de plaisir comme des enfants timides.

La chèvre se sentait émue, si émue qu'elle en tremblait.

... « Dites, je m'appelle Clématite !... Et vous ? ».

— Moi, Géza ! ! ...

— Comme c'est beau, ça me fait penser à un soleil couchant ! !

— Vous avez... vraiment des idées de poète ! !

— Oui, de drôles d'idées... !

Elles se mirent à rire sans s'arrêter... Comme ça, tout d'un coup, un rire avait jailli de leur gorge, et c'était une vraie crise maintenant. La nuit avait déjà enveloppé la forêt... Géza et Clématite avaient presque oublié que les aiguilles, ne s'arrêtent jamais, même pour les gens heureux ! C'est triste ! mais c'est logique.

La lune... à moitié levée, s'étonnait de voir ces deux enfants du soleil en train de discuter sans se soucier... de leur entourage... Vraiment elles ne se gênent pas, ces deux-là ! j'aimerais sortir toute entière, pour bien leur montrer qu'elles exagèrent... et qu'elles devraient aller se coucher... une lune, ça n'a jamais rien vu, et puis c'est un peu jaloux du bonheur des autres.

... Les nuages, eux, dormaient déjà... Peut-être rêvaient-ils à la petite chèvre qui n'écoute pas en classe... C'est drôle, des nuages qui dorment. Ils sont d'un vert — clair... clair, clair... et puis, sur ce ciel tout noir, on aurait dit deux grosses émeraudes posées délicatement sur un écran de satin noir.

Géza et Clématite discutaient toujours... l'une disait qu'elle était dans un tas de feuilles mortes, en plein cœur de la forêt, parmi les papillons et les fleurs... l'autre dans une étable... une grande étable avec beaucoup de paille... parmi les bœufs et les vaches... C'était drôle de voir que deux êtres si dissemblables aient pu s'aimer, tout d'un coup, comme ça, sans avoir réfléchi...



La lune qui avait tout vu, et tout entendu sursauta... « Pensez ! C'était la première fois qu'elle voyait cela : une biche qui prépare un lit pour une chèvre, celle-ci qui remercie, l'autre qui reprend... ça alors !... Est-ce que, par hasard, c'est cela l'amitié ! ! ... Elle n'en revenait pas... Maintenant, elle se creusait la tête... Elle voulait comprendre... elle, que tout le monde fuyait se demandait... « Pourquoi les deux enfants du soleil étaient-ils encore si près d'elle ? ».

Clématite n'avait plus sommeil, maintenant que la biche lui avait fait un lit de feuilles mortes... Et puisqu'il y avait quelqu'un, elle ne voulait plus se reposer tout de suite... Elle prit une mine d'enfant gâté, la mine d'une enfant qui voudrait faire quelque chose de défendu... Quelque chose qu'on ne peut lui donner :

— Je voudrais que vous me racontiez des choses... des choses... n'importe quoi !...

— Mais qu'est ce que vous voulez que je vous raconte... ? C'est tellement vague, n'importe quoi.

— Je voudrais vous entendre parler...

La biche sourit.

— J'ai une voix grave... !

— Oui, je sais que vous avez une voix grave... Mais je veux vous entendre parler... Me parler... Je vous en prie, j'en meurs d'envie...

Clématite savait bien que Géza... plaisantait... Une biche avec une voix grave, ça ne s'est jamais vu !... Une biche ; c'est quelque chose... qui ressemble à du tulle, à du verre fin, qui a un cœur de cristal et une voix douce, comme une mélodie lointaine... C'est beau, une biche, vous savez... Quand on les connaît, elles sont merveilleuses, adorables, mais elles sont très modestes.

— C'est un peu dommage... Mais c'est encore plus beau. C'est tellement bien, les gens simples.

tous les matins, contre les pierres blanches, pour mieux clamer leur joie... Et l'écho de la forêt, toujours fidèle, répondait... et essayait de conserver le plus de temps possible, cette allégresse, qui berçait tous les cœurs, et étonnait la lune.

Quelle joie, quel vrai bonheur !...

Et puis, comme c'était rassurant, le soir, de se raconter... des choses... juste pour s'entendre, juste pour écouter leur cœur se confier, juste pour être rassuré... Et les rayons de soleil n'ont jamais été si chauds... ! Les neiges jamais aussi impressionnantes !... Mais... l'homme veillait, l'homme a tout bousculé... et cette douce quiétude s'est transformée en enfer. C'était vers septembre vous savez !... A cette époque où les hommes bousculent les forêts, les champs, et les bois !... pour le plaisir de tuer, pour rapporter du gibier, le



plus de gibier possible !... Mon Dieu !... Quel vilain mot !... Du gibier !... Ça fait penser ! à une potence, à une guillotine, avec de gros tranchants qui tuent du premier coup... !

... Et Septembre est arrivé... Un ma-

rose... tomba... Clématite... se précipita vers elle.

... Là, au flanc de Géza, un horrible trou tout noir, où du sang coulait à flots, toute l'herbe était toute rouge... Les fleurs s'étaient refermées, et les oiseaux s'enfuirent au fond de leurs nids. C'était trop affreux à voir, une biche qui mourait et une chèvre qui pleurait.

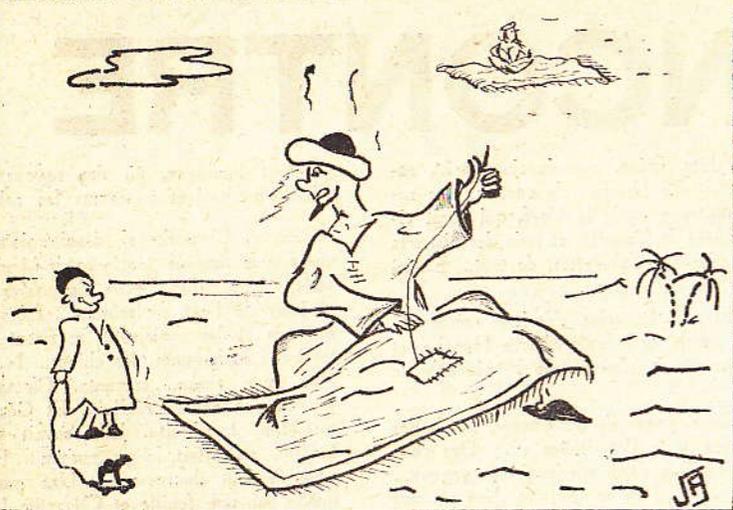
Clématite... Clé... Ton amitié... a réchauffé mon cœur de sauvage... Je te... re... remercie... C'était trop merveilleux pour que cela dure... Mais tu vois, quand même, je n'ai pas peur de mourir...

Et les beaux yeux couleur de noisette et remplis de lumière se refermèrent.

Un deuxième coup de feu claqua qui atteignit Clématite à la jambe... Et une vague en furie déferla sur toutes deux... Les hommes, en voyant qu'ils avaient blessé une chèvre, se mirent à rire, à rire comme des déments...

... Et maintenant, si un jour, vous vous promenez dans la forêt, en quête de quelques grammes de pureté... si vous rencontrez une chèvre blanche qui boite, et qui marche en baissant obstinément la tête, je vous en prie, arrêtez-vous, racontez-lui des choses, des choses toutes bleues, avec des étoiles d'or... Mais si elle pleure, ne la con-

solez pas, car, vous savez, des biches toutes roses, on n'en rencontre pas souvent... Il n'y en avait qu'une, alors la chèvre blanche, ne pourra jamais oublier sa biche toute rose, unique au monde.



— Alors, M'Sieur ! Comme ça vous avez « crevé » ?

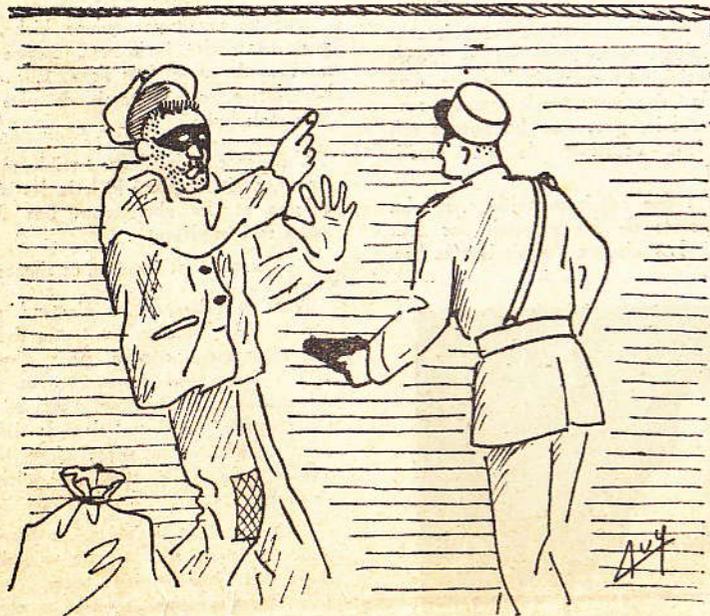


— Sans paroles

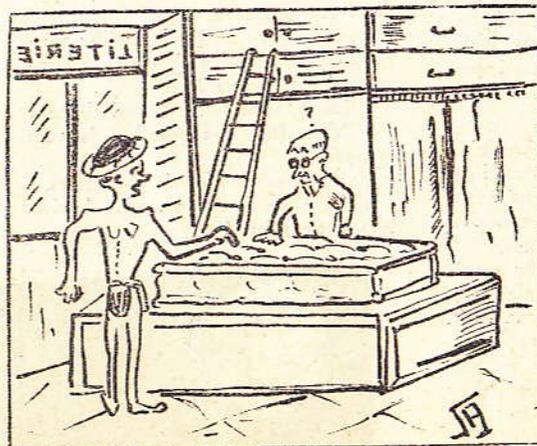


— Idiot ! Ce n'est pas comme cela que je t'ai dit de souffler !

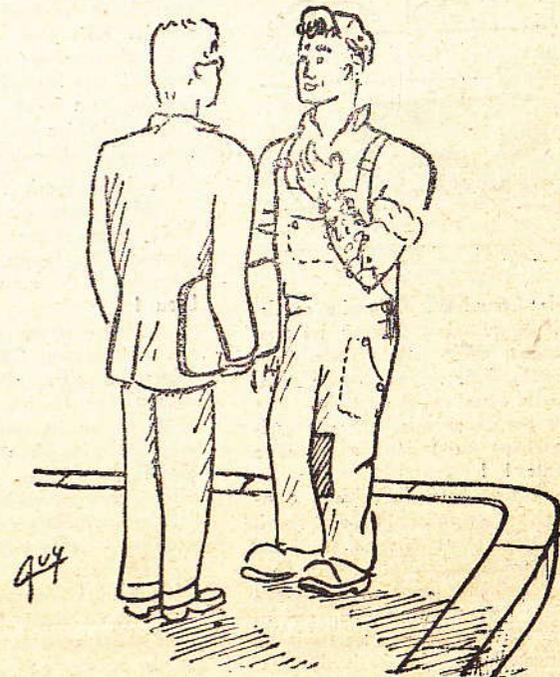
SELF - SERVICE



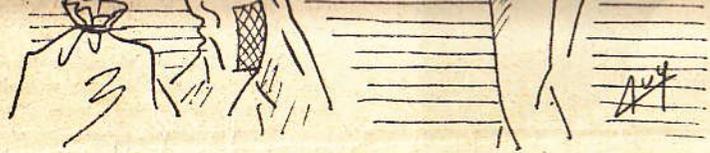
— Eh ! Doucement M'sieur l'agent ! Vous avez vu l'enseigne ?



Le Fakir : Je le voudrais rembourré avec de la paille de fer !



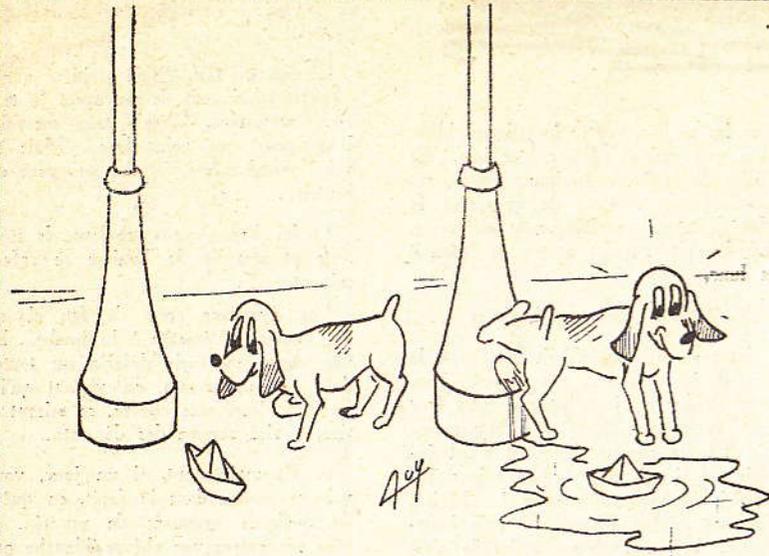
— Peuh ! Moi aussi, à 16 ans j'étais bachelier (chez Vidal-Manégat) - Même que j'ai été licencié 3 mois après



Le Fakir : Je la voudrais rembourré avec de la paille de fer !



— Eh ! Doucement M'sieur l'agent ! Vous avez vu l'enseigne ?

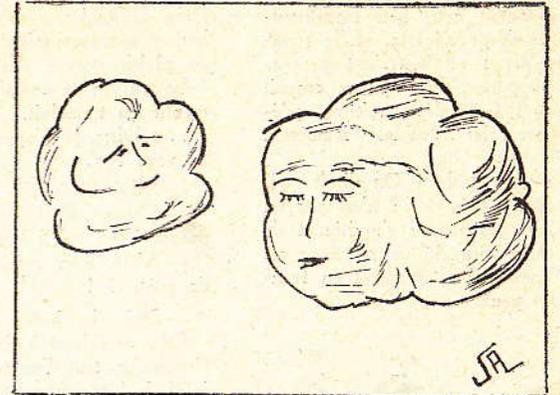


— Sans paroles



Mariage cosmique.

— Peuh ! Moi aussi, à 16 ans j'étais bachelier (chez Vidal-Manégat) - Même que j'ai été licencié 3 mois après



Bébé nuage : M'man, j'eux faire p...leuvoir.
Maman nuage : Attends d'être plus noir.



Les
dessins
de
Guy
et
Ja



Le prof arrive au PARADIS !!!



— Mais Monsieur, les instructions précisent bien « un par table »